

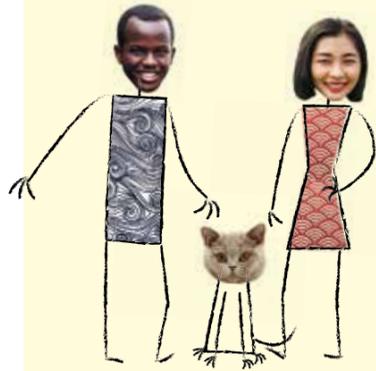
Canal

le journal de Pantin

Dossier
**Économie
circulaire, mode
de réemploi**
page 4

Culture
**Une nouvelle
directrice
pour le CND**
page 26

Brigade équestre
Des sabots sur le bitume
page 20

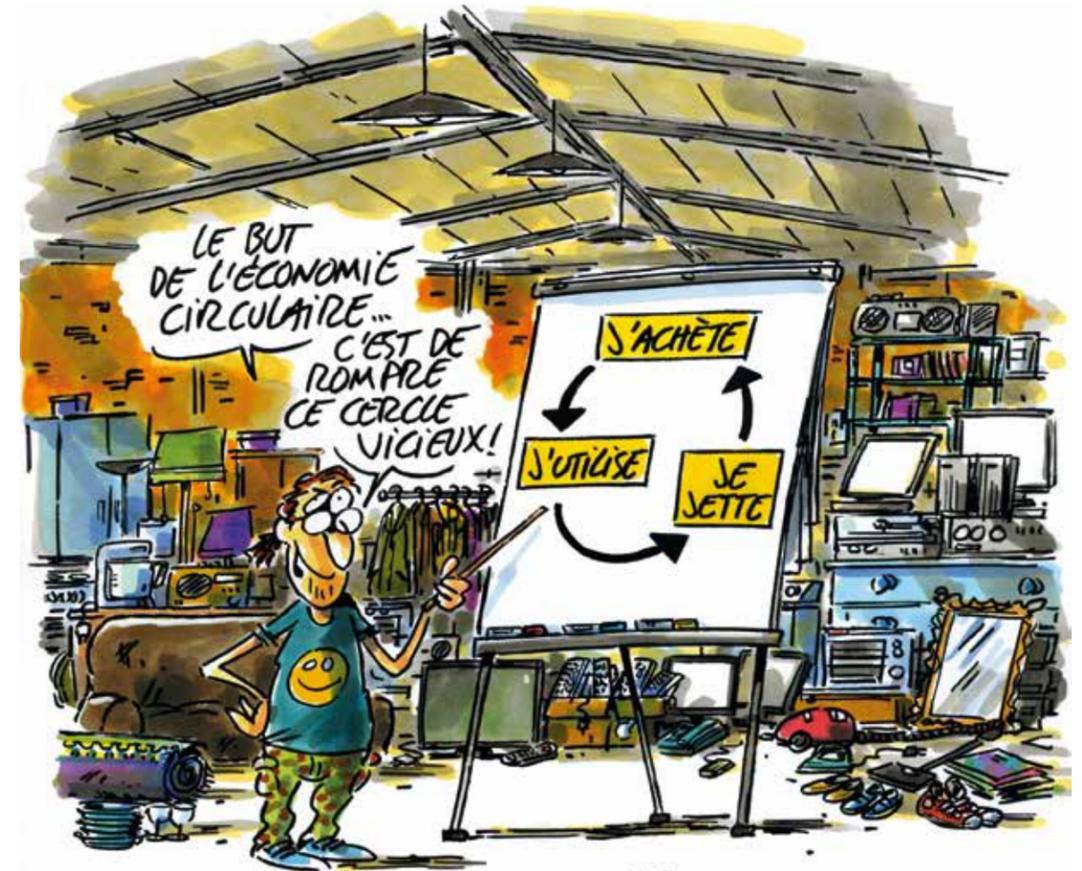


Familles à énergie positive



Inscrivez-vous à ce défi gratuit avant mi-novembre 2019

Plus d'infos et inscriptions : est-ensemble.fr/faep



-FAUJOUR-

Lire article page 4

SOMMAIRE

4 > Dossier

L'économie circulaire a tout bon

10 > En quelques mots

Inscription sur les listes électorales, Plan local d'urbanisme intercommunal, installation de nouveaux défibrillateurs...

12 > Budget participatif

Présentation des lauréats de la deuxième édition

15 > Handicap

GEM le Canal, une association au service des cérébro-lésés

16 > Santé

Dans l'intimité du Planning familial

17 > Santé

Un mois sans tabac

18 > En images

Lancement de la saison culturelle, Nuit blanche, Conseil des enfants pantinois...

20 > Tranquillité publique

Une journée avec la brigade équestre

22 > Espace public

Travaux au cimetière, îlot 27, changement de nom de rue...

24 > Aménagement

Un nouveau projet pour le 49, rue Gutenberg

25 > Propreté

Haro sur les rats !

26 > Culture

Interview de Catherine Tsekenis, nouvelle directrice du CND

28 > Arts

Le Studio bleu s'installe à Pantin

29 > Boxe thaï

Sirine Biri, une Pantinoise championne de France



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin - Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. T 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication: Bertrand Kern. Rédactrice en chef: Orlane Renou. Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino. Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars, Philippe Duru. Maquettistes: Bruno Cheveau, Priska Vigo. Rédacteurs: Alain Dalouche, Tiphaine Cariou, Christophe Dutheil, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Raphaële Kipen, Anne-Laure Lemancel, Hana Levy. Photographes: Gil Gueu, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Laetitia d'Aboville. Impression: Léonce Deprez. Nombre d'exemplaires: 32 500. Diffusion: ISA+. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

30 > Hommage

Christine Renon, une vie au service de l'éducation

34 > Commerce

Réouverture du Gallia

35 > Commerce

Un institut de beauté haut de gamme

Le mois dernier, la mort tragique de Christine Renon est intervenue alors que le numéro d'octobre de *Canal* était sous presse. Devant cet événement qui a frappé de stupeur la commune entière, le choix a été fait de rééditer le numéro 283 afin d'y adjoindre un éditorial du maire, ainsi qu'un retour en image de l'hommage qui lui a été rendu jeudi 26 septembre à l'école Méhul. Pour compenser le coût de cette réimpression, il a été décidé de publier, jusqu'en septembre 2020, des numéros de 36 pages, au lieu de 40 ou 44 habituellement. **La rédaction de Canal**

SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE

27 NOV. - 02 DÉC. 19

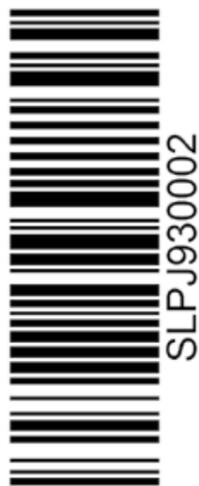
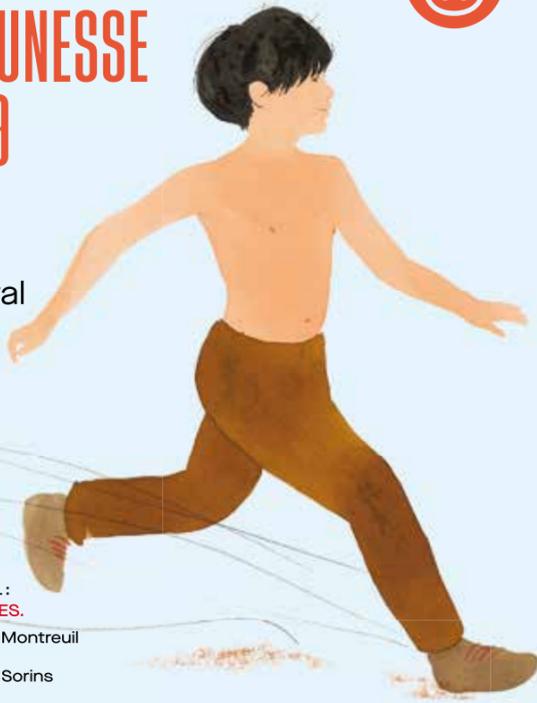
MONTREUIL

Le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la ville de Pantin ont le plaisir de vous offrir une **entrée gratuite**

VALABLE POUR 1 VISITE / 1 PERSONNE À DÉCOUPER ET À PRÉSENTER AUX ENTRÉES SITUÉES RUE ÉTIENNE MARCEL : PORTES A ET B, **SANS PASSER PAR LES CAISSES.**

Espace Paris - Est - Montreuil 128, rue de Paris - Montreuil métro 9 arrêt Robespierre - sortie 2 rue Barbès bus 102 place Gambetta - Gare de Rosny - arrêt Sorins Toute sortie est définitive.

#inseinesaintdenis ——— slpplus.fr



Édition 2019 - Dessin: atelier de Capri de Loren Capelli. Paris aux Éditions courtes et longues en 2019. Ne peut être vendu / ni passer sur la voie publique.



www.seine-saint-denis.fr

Rien ne se perd, tout se transforme

Fondée à Pantin où elle possède trois points de vente (sur cette photo, son magasin de meubles), l'association Emmaüs Coup de main a ouvert des échoppes à Paris et Bagnolet. Aujourd'hui, elle emploie plus de 60 personnes en insertion.

Et si, au lieu de jeter, on répareit, recyclait, réutilisait? **L'économie circulaire propose de repenser nos modes de production et de consommation afin d'optimiser l'utilisation des ressources naturelles et de limiter les déchets.** Si un projet de loi encadrant ce secteur a été voté en octobre, le sujet est loin d'être nouveau à Pantin. Berceau d'Emmaüs Coup de main, la ville a également vu naître des start-up innovantes, aujourd'hui devenues leaders dans le domaine de la récupération et de la transformation des déchets. À la clé, des emplois, le plus souvent occupés par des personnes en insertion.

Dossier réalisé par Tiphaine Cariou

Selon le ministère de la Transition écologique et solidaire, l'économie circulaire a pour objectif « de produire des biens et des services de manière durable, en limitant la consommation et le gaspillage des ressources et la production de déchets ». Pour Emmanuelle Ledoux, directrice de l'Institut national de l'économie circulaire, son principal enjeu est aujourd'hui « d'être sur une logique de préservation de la ressource et de favoriser le réemploi sur les chantiers ». À l'échelle d'Est Ensemble, l'une des problématiques des années à venir sera bel et bien la gestion et le réemploi des déchets générés par la démolition des bâtiments. En effet, selon une étude menée par l'établissement public territorial, quelque 950 000 tonnes de déchets pourraient être générés ainsi.

À Pantin, où les projets d'aménagements concernent une grande partie du territoire, l'enjeu est évidemment

le même. Ainsi, dans le cadre de la reconstruction du marché Magenta, la quasi-totalité des matériaux issus de la démolition de l'ancienne halle sera réemployée. Du côté de la Cité fertile, qui occupe 6 000 m² au sein du futur écoquartier, on applique déjà ce principe. « Ici, tout est du réutilisé. Par exemple, les poutres en bois du préau ont servi à créer les aménagements extérieurs. Et, à l'intérieur, 97 % du mobilier a été chiné, notamment chez Emmaüs Coup de main », explique Stéphane Vatinel, son directeur.

Un secteur en ébullition

À deux pas de là, un entrepôt de la zone logistique de la SNCF abrite deux structures qui ont fait leurs preuves depuis une dizaine d'années : la Réserve des arts et Lemon Tri, championnes toutes catégories du réemploi et du recyclage, connues et reconnues bien au-delà de Pantin. Avec les magasins solidaires d'Emmaüs Coup de main situés à

proximité, c'est tout un pôle économique qui semble émerger avenue Édouard-Vaillant. Un pôle qui, bien entendu, cohabite avec des acteurs associatifs très impliqués dans le réemploi et l'éco-responsabilité.

Alors que La Requincaillerie promeut les activités de fabrication « par soi-même », la Cyclofficine organise régulièrement des ateliers d'autoréparation de vélos et Écobul anime des ateliers culinaires à partir de denrées invendues. Quant à Repaire, organisateur d'ateliers de co-réparation, il vient d'être récompensé par le prix Transition écologique d'In Seine-Saint-Denis, le concours d'entrepreneuriat du département.

Tous les mois de mai, ces associations se retrouvent sous l'égide de la Semaine du développement durable, événement qui attire chaque année 5 000 visiteurs place de l'Église. Autre lieu de prédilection des acteurs de l'économie circulaire, les vide-greniers. Le dernier

en date, qui a eu lieu fin septembre place de l'Église, a accueilli pour la première fois Amélior, une association dont l'ambition est de créer une fédération regroupant tous les acteurs de la récupération. « Sur les 750 kilos d'invendus que l'association a récupérés dans les poubelles de la place, 400 kilos ont pu être réemployés directement et 200 kilos ont été recyclés », se félicite Samuel Le Cœur, son président.

Des emplois à la clé

Derrière cette activité de récupération, de recyclage et de réemploi, des hommes et des femmes le plus souvent éloignés de l'emploi, pour qui l'économie circulaire a représenté un moyen inespéré de reprendre le chemin du travail. L'Institut national de l'économie circulaire estime ainsi que le secteur emploie 600 000 personnes, le plus souvent dans le domaine du recyclage des déchets et de la réparation d'objets.

À NOTER

Les prochains rendez-vous de l'économie circulaire

- **Samedi 9 novembre** de 14.00 à 16.00 : Atelier de réparation d'objets électriques et électroniques organisé par Le Repaire, maison de quartier des Courtillières, 1, place Aimé-Césaire.
- **Mercredi 27 novembre** de 14.00 à 17.00 : atelier de réparation de vélos animé par la Cyclofficine, maison de quartier des Courtillières.
- **Vendredi 29 et samedi 30 novembre**, de 12.00 à 20.00 : le Noël sans rien de neuf d'Emmaüs Alternatives, Cité fertile, 14, avenue Édouard-Vaillant.
- **Mercredi 11 décembre** à 17.30 : Disco Soupe de la maison de quartier du Petit-Pantin, place Raymond-Queneau.

À Pantin, plusieurs structures travaillent dans ce sens : Emmaüs Coup de main, qui a placé l'insertion au cœur de son activité et emploie aujourd'hui plus de 60 salariés en insertion ; et Lemon Tri, qui a développé une filière d'insertion professionnelle, Lemon Aid, embauchant 10 personnes.

Innovations maison

Depuis cet été, Lemon Tri et La Réserve des arts occupent le même entrepôt de l'avenue Édouard-Vaillant. Mais là n'est pas leur seul point commun. Ces deux structures ont toutes deux mis au point des systèmes novateurs de récupération et de réemploi des déchets. Le succès a rapidement été au rendez-vous, se traduisant par la création d'emplois.

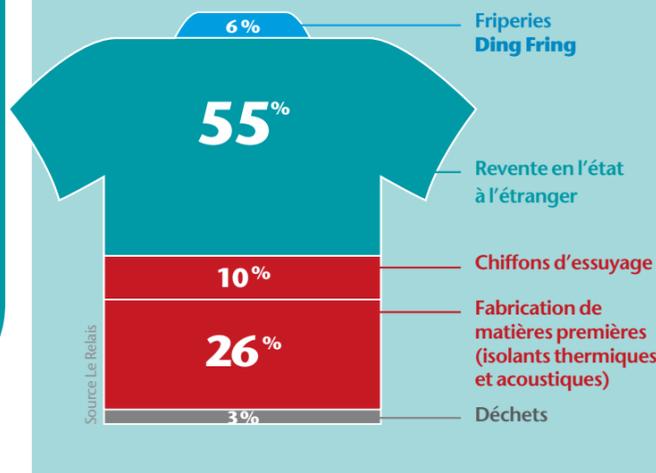


En 2019, Lemon Tri traitera 1 200 tonnes de déchets.

DÉCRYPTAGE

Le Relais ou la fibre du tri

Vous avez forcément remarqué l'un des 19 cubes métalliques, dotés de deux bouches et estampillés Le Relais, installés partout dans la ville. Destinés à récupérer vêtements, tissus et chaussures usagés, ces containers sont gérés par une association établie dans le Nord de la France qui, en récupérant ces déchets – 1 800 tonnes chaque semaine –, a créé plus de 2 200 emplois en insertion en l'espace de trente ans. Mais que deviennent les vêtements que vous y déposez ? Réponse ci-dessous.



Avec son déménagement estival dans un entrepôt de la zone logistique de la SNCF, Lemon Tri signe son cinquième changement d'adresse à Pantin et multiplie par quatre sa surface d'activité. Un signe évident de vitalité. Depuis sa création, en 2011, la star du recyclage a recruté une cinquantaine de collaborateurs et n'en finit pas d'innover.

Connue à l'origine pour ses machines de tri intelligentes destinées à récupérer des emballages, Lemon Tri est passée à la vitesse supérieure en développant toute une gamme de systèmes qui permettent de diversifier les modes de récupération. En 2015, elle traitait 12 tonnes de déchets par an. Pour 2019, on parle déjà de 1 200 tonnes. « Nous offrons aujourd'hui à des entreprises de toutes tailles une expertise sur la gestion de leurs déchets. Avec un objectif très clair : valoriser au maximum les déchets avec le plus de recyclage possible », explique Augustin Jaclin, cofondateur de Lemon Tri, dont l'entreprise a même développé une activité de destruction de papiers confidentiels qui fonctionne très bien. Côté projets, un Lemon Tri marseillais pourrait naître dans les prochains mois...

Réduire les déchets, soutenir la création

Occupant le même entrepôt, La Réserve des arts a inventé, il y a onze ans, une nouvelle facette de l'économie circulaire : agir pour la réduction des déchets tout en soutenant la création artistique. Succès garanti. L'association, qui a recruté six personnes en un an, a rejoint Lemon Tri en septembre, triplant du même coup sa superficie de stockage. Pour autant, son concept reste inchangé : les matériaux récupérés auprès de lieux culturels ou d'institutions – planches de bois, feuilles de décor, métal, moquette, tissu, etc. – sont vendus à bas prix à ses 6 500 adhérents, tous issus du secteur culturel et artistique.

Depuis le début de l'année, La Réserve explose les compteurs en multipliant les collectes dans le secteur de l'événementiel. Rien que pour la dernière *Fashion Week*, elle a récupéré en une semaine 250 tonnes de matériaux ayant servi à bâtir les décors des défilés, soit l'équivalent de ce que l'association a collecté pour toute l'année 2018. Des formations sur les techniques du réemploi sont également prévues au programme.

● La Réserve des arts

14, rue Édouard-Vaillant
Les lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi
et samedi de 10.00 à 18.00.

www.lareservedesarts.org

Emmaüs Coup de main, mode de réemploi

Fondée en 1995, l'association pantinoise Coup de main s'est affiliée au réseau Emmaüs en 2011 avec la certitude de partager les mêmes valeurs. Depuis, elle s'est implantée à Paris et à Bagnolet et est devenue un acteur incontournable du réemploi et de l'insertion par l'activité économique.

Créé dans un ancien garage automobile des Quatre-Chemins, le premier espace de vente de l'association côtoie aujourd'hui deux autres magasins, ainsi que son siège social et l'atelier de tri et de réparation. Entre collecte, réparation et vente, Emmaüs Coup de main offre une deuxième vie aux objets et propose une alternative à la surconsommation. Dans ses trois magasins de l'avenue Édouard-Vaillant, on trouve de tout, vêtements, vaisselle, vélos, mobilier, jouets... De véritables cavernes d'Ali Baba fréquentées l'an dernier par 54 000 clients. « Sur les 1 000 tonnes que l'on collecte chaque année, on arrive à remettre en vente 66 % des objets. 30 % de ce qui reste est recyclé et seul 1 % du

poinds de ce que l'on récupère est envoyé en déchetterie », détaille Julie Lacroix, co-directrice en charge des recycleries. Emmaüs Coup de main, c'est aussi – et surtout – un lieu d'insertion et de formation. Depuis 2011, l'association propose des CDD de six mois renouvelables à des hommes et des femmes très éloignés de l'emploi ou qui n'ont pas de logement. Avenue Édouard-Vaillant, ils étaient ainsi, en 2018, 65 à trier, réparer ou vendre les objets récupérés par l'association. « Outre nos formations réparation, nous proposons à nos salariés en insertion un accompagnement social global et des cours de français », conclut Charlotte Galloux, co-directrice en charge de l'action sociale.



À Pantin où elle a été fondée, l'association Emmaüs Coup de main emploie une soixantaine de salariés en insertion qui récupèrent, trient, restaurent et vendent des objets en tout genre.

● Boutiques Emmaüs Coup de main

31, avenue Édouard-Vaillant
Meubles : du mercredi au vendredi de 14.30 à 19.00, le samedi de 10.00 à 13.00 et de 14.00 à 19.00 ; vaisselle et jouets : du mercredi au vendredi de 14.30 à 19.00, le samedi de 10.00 à 13.00 et de 14.00 à 19.00 ; vêtements : du mercredi au samedi de 10.00 à 19.00.

REPORTAGE



En 2018, 20 ateliers ont été organisés par Emmaüs Coup de main, en particulier aux Courtilières et aux Quatre-Chemins.

Tisser des liens de fil en aiguille

En partenariat avec la maison de quartier des Quatre-Chemins, Emmaüs Coup de main organise un atelier de couture tous les 15 jours.

Ce matin-là, le vrombissement des machines à coudre est presque couvert par des bavardages joyeux. Tous les 15 jours, ils sont une dizaine à apprendre à coudre sous l'œil bienveillant d'Alice Cozon, designer produit et couturière émérite. Dans cette petite salle de l'avenue Jean-Jaurès, tout est mis à disposition gratuitement, des machines à coudre aux coupons et autres tissus. « Ce n'est que de la récup' : tout vient des magasins d'Emmaüs Coup de main. Ce qui est intéressant, c'est de montrer aux participants qu'à partir d'une matière brute, il est possible de créer un vêtement ou un accessoire », précise-t-elle avant d'ajouter : « C'est également très valorisant de créer quelque chose d'unique. »

Parmi les participants, Sandra peaufine sa première création, des mini coussins à l'effigie de super-héros réalisés à partir des tee-shirts trop petits de ses fils. Anjalle, qui a plus d'expérience, finit de coudre des pantalons et des pyjamas pour ses enfants : « Cela me permet de faire des économies car, à l'âge de mes enfants, les vêtements sont vite trop petits », explique-t-elle. Pour Zoubida, 67 ans, cet atelier est surtout l'occasion de « sortir de chez moi et de partager une activité avec les autres ».

● Inscription à la maison de quartier des Quatre-Chemins au ☎ 01 49 15 39 10.

Eddy Poloni anime aussi les fêtes de quartier de la ville.



Eddy les bons smoothies

Si vous fréquentez les maisons de quartier, vous l'avez forcément croisé. Eddy Poloni y transforme en effet des fruits et légumes invendus en de délicieux smoothies et confitures. Rencontre.

À 40 ans, Eddy Poloni a décidé de changer de vie. Mais, au lieu de se payer une Porsche, il a inventé un vélo du futur, troquant du même coup son ancienne vie de chef de projet internet à La Défense contre un quotidien plus gourmand, saupoudré d'un zeste d'éco-citoyenneté.

À l'instar des autres membres de Soukmachines, il a quitté la Halle Papin pour l'ancienne charcuterie Busso du Pré-Saint-Gervais, où il occupe un espace frigorifique dans lequel séchaient jadis des saucissons. C'est ici qu'Eddy développe son activité anti-gaspillage et entrepose son drôle d'engin, une cuisine mobile créée sur mesure, autonome en énergie et tractée par un vélo. « La bicyclette est équipée de panneaux solaires qui servent à faire fonctionner le frigo et la lumière. C'était très important pour moi de cuisiner sur un outil autonome, qui ne marche pas à l'essence comme un foodtruck classique », explique-t-il. Depuis l'an dernier, Eddy Poloni anime, à l'attention des enfants, des ateliers de sensibilisation contre le gaspillage alimentaire. Avant chaque atelier, il récupère dans des supermarchés de l'Est parisien plus de 20 kilos de fruits et de légumes invendus via l'association Disco Soupe. Direction ensuite les maisons de quartier de Pantin où il confectionne, avec les heureux bambins, des smoothies et des confitures.

● Eddy Poloni développe également une activité de traiteur avec des produits issus des circuits courts et de l'agriculture raisonnée. Plus d'informations : www.eddypoloni.fr

Nadège Guérout, une vie sur mesure

Le réemploi des matériaux ? Une aubaine pour créer son propre emploi. La preuve avec Nadège Guérout qui vient de fonder sa marque de sacs conçus à partir de matériaux récupérés.

Pendant près de trente ans, Nadège Guérout a créé, à la grande époque du Sentier, des collections de vêtements pour un fabricant de prêt-à-porter. Mais, il y a un an, le déclin du royaume du textile a eu raison de son emploi. Écœurée par la fast fashion et le prêt-à-porter de masse, la sexagénaire a choisi de créer son emploi en lançant sa propre marque de maroquinerie, Elzoz, qui décline des pièces uniques réalisées à partir de matériaux récupérés. « J'achète, dans les dépôts-ventes et les vide-greniers, des vêtements en cuir et des sacs à main sur lesquels je récupère les boucles et les anses. J'aime aussi aller à La Réserve des arts, où je pourrais rester des heures. Pour les textiles, je me procure des chutes chez des tapissiers ou des fins de rouleaux chez d'anciens fournisseurs », précise-t-elle.

Dans son appartement pantinois, un coin du salon est devenu un showroom éphémère et l'ancienne chambre des enfants, un atelier de couture où se côtoient des sacs de différentes formes aux couleurs et matières inattendues : des cabas cuir-crochet, des sacs en tissu et même des sacs de yoga qui commencent à faire parler d'eux. « Ils sont beaux et pratiques avec toutes leurs poches ! L'extérieur est en tissu Jacquard récupéré chez un tapissier et la doublure a été faite à partir de draps chinés dans un vide-greniers », détaille-t-elle.

Toutes les pièces de Nadège Guérout sont personnalisables à l'envi et s'élaborent en co-création avec les clients, du choix du tissu au nombre de poches.

● Infos et contact sur www.elzoz-sacs-cabas.com



Tous les sacs créés par Nadège Guérout sont personnalisables à l'envi.

Recettes anti-gaspi

La ville teste actuellement un dispositif de tri et de valorisation des déchets alimentaires dans les cantines de trois écoles pilotes. Une action qui s'ajoute à celle engagée depuis trois ans pour valoriser les biodéchets générés par les marchés.

À u niveau national, on estime que 10 millions de tonnes de nourriture sont jetées chaque année, ce qui représente un coût de 16 milliards d'euros et correspond à une empreinte carbone de 15,3 millions tonnes de CO₂. À Pantin, une partie du volume des repas servis dans les cantines scolaires n'est pas consommé. Une aberration tant économique qu'environnementale que la ville tente, à son niveau, d'endiguer.

Pantin expérimente, dans le cadre du Plan climat air énergie territorial et en lien avec Est Ensemble, un nouveau dispositif de tri, de récupération et de valorisation des déchets alimentaires dans les cantines. Trois écoles pilotes – Joséphine-Baker, Henri-Wallon et Jean-Jaurès – sont dorénavant équipées de tables de tri. Comportant trois poubelles, celles-ci permettent aux demi-pensionnaires d'y jeter séparément les déchets alimentaires, les emballages vides et les emballages souillés. Ces restes sont pesés en direct afin de sensibiliser concrètement les enfants au gaspillage alimentaire et suivre l'efficacité du tri.

Ce dispositif permet aussi à la ville de valoriser les déchets alimentaires générés par ses cantines. Collectés chaque jour par l'entreprise sociale et solidaire Moulinot, ces derniers sont évacués dans plusieurs sites de la région pour y être transformés en compost ou en biogaz. Depuis trois ans, la même entreprise collecte, à la fin des trois marchés forains de la ville, les biodéchets préalablement triés par les commerçants qui disposent de poubelles spécifiques. Chaque mois, sept tonnes sont ainsi récupérées pour être également transformées en compost ou en biogaz qui fait rouler les véhicules des agriculteurs franciliens.



L'entreprise sociale et solidaire Moulinot récupère les biodéchets produits par les trois marchés forains de la ville.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La seconde vie des pavés pantinois



Le revêtement de la place de la Pointe est en partie constitué des anciens pavés du site, dont une bonne part était cachée sous le bitume. Après un petit lifting, 5 300 m² d'entre eux ont pu regagner leur place initiale et s'offrir une nouvelle vie à l'air libre. Pour cela, ils ont été chouchoutés dans un atelier de triage situé dans l'Aisne, où ils ont été nettoyés et sciés afin d'obtenir un aspect plus lisse. L'objectif de cette démarche était de conserver certains matériaux symboles de l'identité du site, à l'instar des anciens rails. De l'autre côté du canal, dans le cadre de la

construction par la SNCF de son Centre de commande unifié, 700 m³ de pavés datant XIX^e siècle, issus de la démolition de l'ancienne gare de marchandises où l'équipement de régulation de trafic prendra place, ont été entreposés sur le site ferroviaire voisin. Dans quelques mois, ils serviront à créer le cheminement piétonnier menant au collège qui ouvrira ses portes en 2021. Des pavés qui seront également réutilisés dans d'autres espaces publics. À noter que les bâtiments de l'écoquartier seront construits avec le maximum de matériaux récupérés.



LISTES ÉLECTORALES

Nouveau mode d'emploi pour s'inscrire

Bonne nouvelle pour ceux qui viennent d'emménager à Pantin ou souhaitent pour la première fois accomplir leur devoir civique : c'en est fini de la date limite d'inscription sur les listes électorales, traditionnellement fixée au 31 décembre de l'année précédant chaque scrutin.

Dans le cadre du nouveau système de gestion des listes électorales, entré en vigueur le 1^{er} janvier 2019, les citoyens français de plus de 18 ans ont désormais jusqu'au sixième vendredi précédant une élection pour s'inscrire. Soit au plus tard le vendredi 7 février 2020 pour la prochaine élection municipale, prévue les dimanches 15 et 22 mars 2020.

Les Pantinois qui viennent d'avoir 18 ans sont en théorie inscrits automatiquement dès lors qu'ils ont effectué leurs formalités de recensement citoyen l'année de leurs 16 ans. Il leur est toutefois conseillé de vérifier sans tarder que cette inscription est effective sur <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/services-en-ligne-et-formulaires/ISE>.

Pour les autres (citoyens français et résidents titulaires d'un titre de nationalité de l'un des 27 pays de l'Union européenne), l'inscription peut être effectuée en ligne sur <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/R16396>. Il leur est aussi possible de s'inscrire auprès du pôle Population et Funéraire, après avoir renseigné un formulaire et présenté des justificatifs de nationalité et de domiciliation à Pantin.

● **Pôle Population et Funéraire**

Rez-de-chaussée du centre administratif, 84/88, avenue du Général-Leclerc. Les lundis, mardis, mercredis et vendredis de 8.30 à 12.00 et de 13.30 à 17.00; le jeudi de 13.30 à 17.00 et le samedi de 8.30 à 12.00.

● Pour plus de renseignements : <https://pratique.pantin.fr/etat-civil-identite-elections>.

ENQUÊTE PUBLIQUE

Dernière ligne droite pour donner son avis sur le PLUI

Vous avez jusqu'au 7 novembre pour donner votre avis sur le projet de Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI), un document qui fixe, à l'échelle du territoire, les règles d'urbanisme et de construction pour les 15 ans à venir. Actuellement soumis à enquête publique, il sera définitivement adopté début 2020 par le conseil territorial et se substituera aux neuf plans locaux d'urbanisme (PLU) des villes d'Est Ensemble.

Pour le consulter, plusieurs possibilités s'offrent à vous : le lire sur le site internet d'Est Ensemble (<https://www.est-ensemble.fr/plui-projet>), consulter une version papier en accès libre à l'accueil de la direction municipale de l'Urbanisme ou le lire sur la borne interactive installée au rez-de-chaussée du centre administratif.

Pour donner son avis, l'ultime permanence du commissaire enquêteur, Jacky Hazan, est programmée jeudi 7 novembre, de 9.00 à 12.00. Vous pouvez également faire part de vos observations via le registre d'enquête disponible en mairie, par courrier (Monsieur Jean-Pierre Chauvet, Président de la commission d'enquête - Élaboration du plan local d'urbanisme intercommunal d'Est Ensemble - Établissement public territorial Est Ensemble - 100, avenue Gaston-Roussel - 93230 Romainville), sur le site internet dédié (<http://est-ensemble-grand-paris-plui-projet.enquetepublique.net>) et enfin en adressant un courriel à enquete.publique.plui@est-ensemble.fr ou à est-ensemble-grand-paris-plui-projet@enquete.publique.net.

● **Permanence du commissaire enquêteur**

Jeudi 7 novembre, de 9.00 à 12.00
Box du rez-de-chaussée du centre administratif

● **Direction municipale de l'Urbanisme**

Troisième étage du centre administratif
84-88, avenue du Général-Leclerc
Du lundi au vendredi, de 9.00 à 12.30 et de 14.00 à 17.30.

70 DÉFIBRILLATEURS À PANTIN

Mieux combattre les arrêts cardio-vasculaires

La ville vient de terminer l'installation de 47 nouveaux défibrillateurs automatiques externes (DAE), portant à 70 le nombre d'appareils de ce type actuellement disponibles dans les lieux publics municipaux : écoles, gymnases, maisons de quartier, cours de tennis, piscines, police municipale, centres et villages de vacances, etc. Utilisables par tous, les défibrillateurs permettent d'analyser le rythme cardiaque d'une personne et éventuellement de lui administrer un choc électrique susceptible de rétablir l'activité de son cœur.

● Retrouvez la liste des défibrillateurs disponibles dans la ville : <https://pratique.pantin.fr/sante-et-prevention/prevention/defibrillateur>

NEIGE ET VERGLAS

Saler ou sabler pour rester en sécurité

En cas de verglas, il est de la responsabilité des habitants – occupants riverains comme propriétaires – d'épandre du sel ou du sable sur le trottoir longeant la façade de leur habitation, en veillant à ne surtout pas en déposer autour des arbres car cela pourrait leur être fatal. Pour les particuliers, le mieux est d'anticiper : une distribution de sel (un petit sac par logement) sera organisée par la ville le samedi 30 novembre sur la place de l'Église. À défaut, il est possible de se procurer du sel ou du sable dans toutes les bonnes boutiques de bricolage.

Lorsqu'il neige abondamment, un service d'astreinte du pôle propreté est immédiatement mobilisé pour saler et sécuriser toutes les voies prioritaires. Les habitants ont, pour leur part, la responsabilité de déneiger le trottoir ou la voie piétonne qui jouxte leur domicile, ainsi que toutes les voies ou trottoirs de circulation interne aux résidences. Si cette démarche n'est pas correctement réalisée, la responsabilité des riverains risquerait d'être engagée en cas d'accident.

● **Distribution de sel**

Samedi 30 novembre, de 9.00 à 12.00, place de l'Église.
Plus d'infos : www.pantin.fr

ACTES ADMINISTRATIFS

Nul besoin de coûteux intermédiaires !

Attention ! Des sociétés commerciales se présentent actuellement comme des intermédiaires privilégiés, ou au moins des facilitateurs, pour l'obtention d'actes d'état civil (actes de naissance, de mariage ou de décès...). C'est faux. Et cela risque de vous coûter cher : certains sites facturent par exemple 69 euros la demande d'un simple acte de naissance, sans compter les éventuels appels vers une *hotline* très surtaxée (2,99 euros la minute pour plusieurs d'entre eux).

Rappelons que les démarches permettant d'obtenir des copies d'actes de ce type sont depuis toujours gratuites à Pantin, comme dans toutes les villes de France. Il suffit d'en faire la demande en mairie ou, mieux encore, de remplir un formulaire sur le site internet de la ville.

● <https://pratique.pantin.fr/etat-civil-identite-elections/etat-civil>

LA POSTE

Nouveaux horaires

Depuis le 7 octobre, le bureau de poste établi au 94, avenue Jean-Lolive, également connu sous le nom de Pantin principal, est ouvert entre 8.30 (et non plus 8.00) et 19.00, du lundi au vendredi. Il reste aussi ouvert le samedi, de 8.30 à 12.30.

TRANQUILLITÉ PUBLIQUE

Restrictions sur la vente et la consommation de boissons alcoolisées

Le maire vient de signer deux nouveaux arrêtés visant à lutter contre les phénomènes de tapage et d'ivresse sur la voie publique, à l'origine de nuisances dans de nombreux secteurs de la ville. Depuis le 15 octobre, et jusqu'au 15 janvier 2020 (à l'exception des 24 et 31 décembre), toute consommation de boissons alcoolisées est proscrite dans 58 voies publiques et dans tous les passages de la ville. Quant à la vente d'alcool par les épiceries, elle est interdite passé 22.00 dans toute la ville.

Mais quid des bars et des terrasses ? Leurs horaires de fermeture ne pourront excéder 22.00 dans la partie du quartier des Quatre-Chemins située entre les avenues Jean-Jaurès, Édouard-Vaillant et la rue du Chemin-de-Fer, ainsi que dans les rues Magenta, Pasteur, Sainte-Marguerite, Berthier et Cartier-Bresson. La règle est la même dans le secteur des Sept-Arpents, et plus précisément dans les rues Charles-Nodier, du Pré-Saint-Gervais et des Sept-Arpents.

● Plus d'infos : www.pantin.fr

SOLIDARITÉ

Démarrage des inscriptions avant l'hiver



Les inscriptions à la campagne d'hiver du centre pantinois des Restaurants du cœur ont débuté le lundi 21 octobre. Depuis cette date, elles se déroulent tous les lundis, mardis, jeudis et vendredis entre 9.00 à 11.00. Si vous êtes concerné, vous êtes invité à venir vous inscrire en personne, muni de plusieurs documents justifiant de votre situation : pièce d'identité (carte d'identité, passeport ou titre de séjour), carte Vitale (ou attestation CMU ou AME), justificatifs de revenus et dernier avis d'imposition. Pensez aussi à apporter les attestations qui vous ont été délivrées récemment par le Samu Social ou la Caisse d'allocations familiales. Vous souhaitez vous engager pour une bonne cause ? Alors, sachez que les Restos pantinois, qui prêtent assistance à près de 450 personnes, recherchent de nouveaux bénévoles pour la distribution et pour participer aux collectes locales et nationales.

● **Les Restaurants du Cœur**

33, rue François-Arago, ☎ 01 49 15 61 53.

Collecte de jouets

Du 2 au 30 novembre, l'agence immobilière Century 21 située avenue Jean-Lolive collecte les jouets neufs ou usagers, mais en bon état, au profit du Secours populaire. Depuis 2013, près de 3 millions de jouets ont ainsi été collectés au niveau national.

● 83 bis, avenue Jean-Lolive, ☎ 01 41 83 64 64 ou 60.

Quinze projets primés et au moins un lauréat par quartier

Clap de fin pour la saison 2

Samedi 12 octobre, les Pantinois ont découvert les **quinze projets lauréats du deuxième budget participatif**. Analyse et rencontre avec les porteurs de projet dont l'idée est arrivée en tête dans chacun des cinq quartiers de la ville.

Frédéric Fuzier



C'est sous le préau de l'école Sadi-Carnot, entièrement rénové à la faveur de la première édition du budget participatif, que les projets lauréats de l'édition 2019 ont été dévoilés le 12 octobre. Ce jour-là, le dressing solidaire, autre idée lauréate de la saison 1, a été inauguré.



📍 PETIT-PANTIN/LES LIMITES

Sylvie Bourdon, des livres en partage



Le moins que l'on puisse dire, c'est que Sylvie Bourdon a donné de sa personne pour recueillir un maximum de votes. « J'ai marché plusieurs heures par jour pour présenter le projet des boîtes à livres. J'ai même fait la sortie des 22 écoles de Pantin ! » Au terme de cette deuxième édition, cette énergique aide-soignante à la retraite affiche sa satisfaction. Et pour cause : son projet a obtenu le plus grand nombre de voix.

Avec la somme qu'elle recevra et le soutien du fonds Decitre, elle souhaite installer une quinzaine de boîtes à livres dans toute la ville pour inviter les habitants à partager des lectures, mais aussi des films et de la musique. Et, pour que les boîtes soient jolies, elle s'est rapprochée des Compagnons du devoir afin qu'ils les réalisent. « Je veux de la culture et du beau pour tous ! », résume l'ancienne bénévole d'Emmaüs. Il est quand même plus facile de prendre un livre dans une boîte, dans la rue, que d'emprunter un ouvrage dans une bibliothèque ou acheter un roman en librairie. » Et de conclure : « Mon initiative est aussi un pas supplémentaire vers l'économie non marchande, circulaire et de proximité. C'est simple et c'est l'avenir ! »

> 2417 votes > 34700 euros



📍 LES COURTILLIÈRES

Melouka Benguezoul, la cause des enfants



« J'ai eu l'idée d'installer des brumisateurs et des jets d'eau dans le parc des Courtillières », explique Melouka Benguezoul. Cette Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles), qui travaille à l'école

Jean-Lolive, a trouvé l'énergie de monter le dossier et de défendre son projet en pensant constamment aux enfants des Courtillières. « Ils méritent qu'on s'intéresse à eux, j'ai envie de leur faire plaisir. » Melouka Benguezoul a également entrepris cette démarche pour contribuer à l'amélioration du quartier. « Je constate que les Courtillières évoluent dans le bon sens : le parc a été entièrement refait, les commerces reviennent, les immeubles ont été rénovés... » Pour inciter les habitants à voter pour son projet, la quadragénaire a consacré ses soirées et ses week-ends de septembre à effectuer du porte-à-porte. « J'ai été très bien reçue, les familles m'ont souvent invitée à prendre le thé. Cette campagne m'a permis de me sentir encore mieux dans le quartier et de nouer de nouvelles relations. »

> 1 177 votes > 100 000 euros

48 projets soumis au vote contre 44 l'année dernière, 4 224 votants, soit 135 de plus qu'en 2018, et 15 projets lauréats contre 8 pour la première édition. C'est un fait : la saison 2 du budget participatif fait mieux que la première. Pour autant, une constante demeure : le succès des rencontres entre porteurs de projet et habitants. C'est en effet lors des Vote-Cafés que la plupart des bulletins ont été déposés par des femmes qui représentent 63 % des votants.

Les 15 projets primés – ceux ayant obtenu le plus de voix dans chacun des cinq quartiers de la ville, et dix supplémentaires en fonction du nombre de votes recueillis et dans la limite de l'enveloppe de 500 000 € – se répartissent dans toutes les thématiques, à l'exception du sport dont aucun projet n'a obtenu assez de voix pour être lauréat. Sans surprise, et avec six projets primés, c'est la catégorie Qualité de vie sur l'espace public qui

accueille le plus de lauréats, suivie de près par la catégorie Mobilité et déplacements. Quant à la catégorie Culture et patrimoine, elle accueille le vainqueur en nombre absolu de voix : La Boîte à livres des mots passants. Enfin, les thématiques Éducation-enfance-jeunesse et Action sociale-solidarité verront se réaliser un projet chacune.

Les quartiers qui profiteront le plus du budget participatif 2019 sont ceux de l'Église et des Quatre-Chemins (quatre projets primés chacun). Suivent Les Courtillières et Mairie-Hoche avec trois projets lauréats. Le quartier Petit-Pantin/Les Limites verra, pour sa part, un projet se réaliser.

La machine est maintenant lancée. Les projets vont entrer dans leur phase de réalisation, toujours sous la surveillance de l'Observatoire des engagements. Tous devront être réalisés, ou en passe de l'être, au moment de la proclamation des résultats du 3^e budget participatif, en octobre 2020. À l'année prochaine !



📍 ÉGLISE

La serre vivante de Guillaume, Marie, Loïc et Yasmine



Ils ont l'ambition de redonner vie à la serre du parc Stalin-grad. « Ce bâtiment du XIX^e siècle a beaucoup de charme, il mérite vraiment d'être rénové », expliquent, en préambule, Guillaume, Loïc, Marie et Yasmine. Au début de l'aventure, la bande des quatre ne se connaissait pas. « Nous avons chacun un projet pour restaurer ce lieu unique. Finalement, nous avons regroupé nos idées pour optimiser nos chances d'être lauréats. »

Sous leur houlette, la serre a vocation à devenir un lieu d'échange et de pédagogie autour de l'écologie. Elle accueillera des Pantinois sensibles au jardinage et à l'agriculture urbaine et permettra de créer de nouvelles connexions entre les associations investies sur ces questions. Le groupe espère aussi lui donner une dimension culturelle en proposant des spectacles de danse. Cette idée vient de Loïc, qui est étudiant en spectacle vivant. Guillaume, lui, apporte son expertise de constructeur de bâtiments publics. Très intéressé par les tiers-lieux, il est bénévole au sein de collectifs comme Soukmachines et Fort récup. Marie, qui est designer, se passionne de son côté pour les enjeux de la transition écologique. Quant à Yasmine, scolarisée à l'école Paul-Langevin, elle souhaite que la serre permette aux enfants de découvrir les joies du jardinage. « La future serre sera un endroit vivant, ouvert à tous », promettent-ils en chœur.

> 1 837 votes > 100 000 euros



MAIRIE-HOCHE

Avec Maxime et Olivier, piétons et cyclistes font bon ménage

« Évitez les accidents entre piétons et cyclistes le long du canal ! » C'est sur cette proposition que Maxime Jourdil et Olivier Laurent se sont retrouvés. « Comme nos projets étaient similaires, la ville nous a suggéré de former une seule équipe. C'est à ce moment que nous avons découvert que nous étions voisins. » Pour améliorer la cohabitation entre piétons et cyclistes, les deux hommes proposent de sécuriser la circulation sous le pont de la mairie en posant des miroirs de visibilité. Ils envisagent aussi d'afficher une nouvelle signalétique et de séparer les flux de vélos et de piétons sur le quai de l'Aisne. « Notre proposition ne vise pas à stigmatiser les cyclistes ou les amateurs de trottinette électrique, précise Olivier. Nous sommes nous-mêmes cyclistes la semaine et piétons poussant des poussettes le week-end. » Pour Maxime, qui vient d'emménager à Pantin, ce projet a été une bonne opportunité de s'impliquer dans la vie locale. « Je suis content de voir que la ville associe ainsi les habitants aux prises de décisions. »

> 1 162 votes > 13 000 euros

ET AUSSI...

Dix autres projets lauréats

Les cinq projets arrivés en tête dans chacun des quartiers de la ville n'ayant pas atteint le montant de 500 000 euros (l'enveloppe allouée au budget participatif), dix autres seront réalisés dans l'année.

- **Courtilières:** Courti'bus Mobilité et déplacements > 1 052 votes – 73 000 €
- **Église:** Pantin fait sa transition écologique Qualité de vie sur l'espace public > 1 028 votes – 100 000 €
- **Église:** Installation de composteurs collectifs dans les parcs Qualité de vie sur l'espace public > 699 votes – 4 000 €
- **Quatre-Chemins:** Le Salon de possibilités Qualité de vie sur l'espace public > 623 votes – 20 000 €
- **Quatre-Chemins:** Pantin-Méditerranée: des arbres contre la fournaise Qualité de vie sur l'espace public > 614 votes – 7 000 €
- **Église:** Souvenir de Pantin Culture et patrimoine > 474 votes – 20 000 €
- **Quatre-Chemins:** Composteur urbain Qualité de vie sur l'espace public > 296 votes – 4 000 €
- **Courtilières:** Aide informatique Action sociale-solidarité > 274 votes – 5 000 €
- **Mairie-Hoche:** Et le soleil pompait! Mobilité et déplacements > 237 votes – 6 000 €
- **Mairie-Hoche:** Parking pour deux-roues Mobilité et déplacements > 153 votes – 5 000 €

Plus de détails : www.budgetparticipatif.ville-pantin.fr



QUATRE-CHEMINS

Denis Charolles, la musique pour tous

Ce musicien professionnel a collaboré avec Arthur H, Brigitte Fontaine, Loïc Lantoin et même Yvette Horner. Depuis une vingtaine d'années, Denis Charolles est le responsable artistique de l'association Les Musiques à ouïr, qui s'est imposée dans le milieu du jazz et des musiques improvisées. C'est en collaborant avec la Dynamo de Banlieues Bleues qu'il découvre le quartier des Quatre-Chemins. Une première approche qui lui donne immédiatement envie d'initier les enfants et les adultes du quartier à la pratique d'un instrument. Depuis, tous les mercredis, il transmet sans intimider et partage sans imposer à la maison de quartier Diderot. « Dans ce quartier, l'accès à la culture n'est pas une évidence. Nous accueillons pourtant une cinquantaine de personnes. Comme nous mettons à leur disposition des instruments un peu hors d'âge, j'ai proposé un projet pour pouvoir acheter du matériel neuf », explique celui pour qui cette enveloppe financière donne de l'espoir à tout un quartier.

> 719 votes > 6 000 euros

GEM le Canal: convivial, pas médical!

Une nouvelle association pour les traumatisés crâniens

Les victimes de traumatismes crâniens manquent de structures d'accueil dans le département. À Pantin, un **Groupe d'entraide mutuelle (GEM), fondé par deux habitants, a ouvert ses portes pour rompre leur isolement.** Au menu, entraide et convivialité.

Hana Levy

Lorsqu'on entre, le local de GEM le Canal sent bon la cuisine. François, Olivier et Marie-Bernadette, trois cérébro-lésés adhérents du lieu, viennent de terminer le repas, un menu qu'ils ont concocté ensemble. « Longtemps ignoré, le handicap très spécifique de ces traumatisés crâniens, victimes d'accidents vasculaires cérébraux ou de lésions cérébrales, n'est reconnu que depuis la loi handicap de 2005 », explique en préambule Vanessa Micoulaud, fondatrice et animatrice de GEM le Canal.

Rompre l'isolement

Pour ces personnes confrontées à l'isolement, au manque de moyens de transport dédiés et de structures d'accueil – jusqu'à présent, la Seine-Saint-Denis ne comptait qu'un seul GEM –, ce lieu est une oasis. Dernier-né du réseau des Groupes d'entraide mutuelle, GEM le Canal est, pour eux et leurs familles, un espace de rencontre précieux. Depuis son ouverture le 26 juin, l'association accueille une quarantaine de personnes. « Le GEM n'est pas une structure médico-sociale, mais un lieu de sociabilisation exclusivement convivial », précise Vanessa Micoulaud.

Cette ancienne juriste, qui a quitté son métier pour s'engager dans l'associatif, et Bertrand Dupré, président de la structure qui a travaillé comme ergothérapeute dans un service de rééducation neurologique, n'ont pas choisi la ville par hasard pour implanter leur structure. « Nous nous sommes rencontrés au Salon des associations et nous avons choisi Pantin pour son dynamisme. »

Sorties et animations

Sous la houlette de deux animatrices polyvalentes, Vanessa et une art-thérapeute diplômée des Beaux-Arts, les adhérents participent à des ateliers, tous pensés et choisis par

ZOOM SUR...

Les Groupes d'entraide mutuelle

En 2018, 505 GEM accueillait plus de 74 000 personnes en France. Nés en 2005, les Groupes d'entraide mutuelle ont d'abord été créés pour accueillir des personnes souffrant de troubles psychiques. Ils ont ensuite étendu leur action aux handicaps cognitifs dus aux lésions cérébrales. Cette année, ils accueilleront les personnes souffrant de troubles autistiques. Leur principal objectif est de lutter contre l'isolement des personnes qu'ils reçoivent.

● Plus d'informations : www.aftcidfparis.org



GEM le Canal est parrainé par l'Association des familles de traumatisés crâniens et cérébro-lésés (AFTC) et financé par l'Agence régionale de Santé (ARS).

eux: bien-être, méditation, relaxation, arts plastiques, cuisine, karaoké ou photo. Un samedi par mois, le groupe fait une sortie: bowling, restaurant, exposition ou cinéma. Une psychologue y anime également des groupes de parole une à deux fois par mois. Ses adhérents bénéficient enfin des ressources du réseau: conseils juridiques, aide à l'habitat inclusif et au travail en milieu ordinaire.

Aujourd'hui, équipe et adhérents prévoient d'assurer des sessions de prévention auprès des scolaires, car « l'accident n'arrive pas qu'aux autres », conclut Vanessa Micoulaud.

● GEM le Canal

5, avenue Anatole-France, ☎ 06 51 50 33 25.

contact@gempantin.com

Adhésion: 25 euros par an; participation aux sorties: 3,50 €.

L'association cherche des bénévoles pour accompagner les adhérents en sortie, animer le lieu et organiser des activités.

En toute confidentialité

Dans une consultation de planning familial

On y parle sexualité, interruption volontaire de grossesse, infections sexuellement transmissibles ou contraception, en toute discrétion. Zoom sur les **centres de planification et d'éducation familiale** qui, à Pantin, sont intégrés aux trois centres municipaux de santé.

Hana Levy

« **J**e viens pour me faire poser un stérilet mais, officiellement, j'ai pris rendez-vous pour une simple consultation médicale, explique une patiente installée dans la salle d'attente du centre municipal de santé (CMS) de la rue Cornet. Cela me permet de ne pas en parler à mon mari qui ne serait pas d'accord... » Au sein de ce CMS, aucun fléchage ne signale la consultation du centre de planification et d'éducation familiale, aucun créneau horaire ni aucune équipe n'y est spécifiquement dédié. L'intérêt ? La garantie de la confidentialité. « Une condition indispensable pour que les mineures, en particulier, osent franchir le seuil du centre de planification et d'éducation familiale. Cela leur permet, en effet, de consulter en toute discrétion », souligne Lydia Caillaud, médecin généraliste à orientation gynécologique au centre municipal de santé Ténine, situé aux Courtilières.



À Pantin, les consultations de planification et d'éducation familiale sont intégrées aux centres municipaux de santé mais financées par le conseil départemental.

Comment consulter ?

Pas besoin de carte Vitale pour se rendre dans les centres de planification et d'éducation familiale de la ville. En conséquence, aucun décompte de la Sécurité sociale ne sera adressé au domicile, ce qui garantit la confidentialité de la consultation. Les prescriptions médicales sont délivrées sur un formulaire à part, envoyé au conseil départemental qui finance consultations comme médicaments. Gratuit pour les mineurs, les personnes sans couverture sociale et celles demandant l'anonymat, ce service est proposé sur les horaires des CMS.

CMS Ténine: 7, avenue Aimé-Césaire. ☎ 01 49 15 37 40.

CMS Sainte-Marguerite: 28, rue Sainte-Marguerite. ☎ 01 49 15 45 09 ou 01 49 15 61 05.

CMS Cornet: 12, rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet. ☎ 01 49 15 45 05.

● **Plus d'informations:** pratique.pantin.fr/sante-et-prevention

Écoute et conseils

On fréquente ces consultations pour y trouver écoute et conseils sur sa sexualité ; se faire délivrer gratuitement un test de grossesse, la pilule du lendemain ou des préservatifs ; se voir prescrire un contraceptif ; demander une interruption volontaire de grossesse (IVG) médicamenteuse ; se faire dépister du sida ou d'infections sexuellement transmissibles ; et, quelquefois, pour violences conjugales.

En première ligne, les infirmières qui accueillent les usagères – 95 % de femmes, essentiellement des mineures – à l'image de Khady, en poste au CMS Ténine depuis deux ans. « Notre rôle est d'informer les

femmes sur le fonctionnement de leur corps. Les séances que nous menons dans les établissements scolaires, en binôme avec les médecins, sont à cet égard très importantes. »

Outil incontournable du droit à disposer de son corps, ce type de structure œuvre à l'émancipation des femmes, pourtant loin d'être acquise, comme le constatent quotidiennement les professionnels de santé qui y œuvrent. « De plus en plus de femmes sont réticentes aux moyens de contraception et nous pratiquons malheureusement de plus en plus d'IVG, précise Lydia Caillaud. Parallèlement, on constate une libération de la parole autour du plaisir et du désir. Ça, c'est une avancée ! »

Un mois pour arrêter de fumer

Prêt à relever le défi ?

Ce mois-ci, l'État lance à nouveau son grand défi national destiné à accompagner les fumeurs qui le souhaitent dans l'arrêt du tabac. À Pantin comme ailleurs, **les structures médicales s'organisent pour l'accueil des volontaires.**

Raphaële Kipen

Depuis sa création en 2016 par Marisol Touraine, alors ministre de la Santé, le Mois sans tabac aurait permis à 1,6 million de fumeurs d'en finir avec cette addiction. C'est que, comme le souligne le slogan de cette campagne nationale, « un mois sans tabac multiplie par cinq les chances d'arrêter de fumer définitivement ». Cependant, Tiphany Saynac, infirmière Asalée (Action de santé libérale en équipe), souligne : « Pour un arrêt de tabac réussi, l'accompagnement au sevrage tabagique est un atout supplémentaire. » C'est pourquoi les centres municipaux de santé (CMS) de la ville et la toute nouvelle Maison de santé pantinoise, où elle exerce, proposeront, tout au long du mois, des ateliers et des suivis gratuits et ouverts à tous.

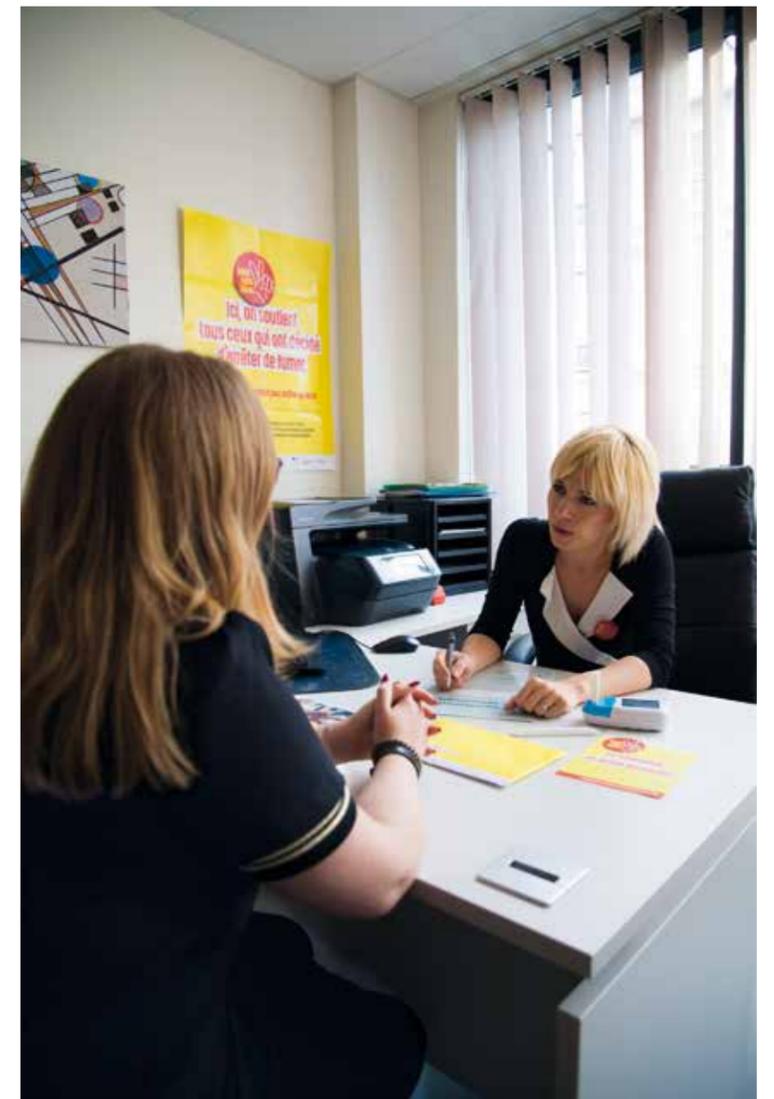
Prise en charge pluridisciplinaire

Tiphany Saynac a embarqué dans cette aventure d'autres praticiens de la structure médicale pluridisciplinaire du 4, rue des Grilles. Les psychologue et sophrologue Louise-Asako Brunner et Malika Benisty y proposeront ainsi, les mardis 5 et 19 novembre, de 14.00 à 18.00, des séances d'initiation et d'échanges en groupe. La diététicienne Anne-Solène Claude animera de son côté des cercles de réflexion sur l'importance de l'alimentation en période de sevrage tabagique, les jeudis 14 et 28 novembre, de 14.00 à 15.30. « Le rééquilibrage alimentaire est important, confirme Tiphany Saynac. Mais ce programme est aussi l'occasion pour nous de promouvoir les bienfaits de l'activité physique lorsque l'on arrête de fumer. » Et c'est là que le Club multi-sports de Pantin entre en scène : jeudi 28 novembre, il mettra en place des séances d'activités sportives gratuites à la piscine Leclerc de 15.30 à 17.30. Pour parfaire cette aide offerte aux fumeurs, des séances d'acupuncture seront proposées le vendredi 15 novembre de 15.00 à 18.00 par la sage-femme Pauline Charpak et l'association Les Vapes du cœur viendra distribuer du matériel pour cigarettes électroniques.

Dans les CMS aussi

Dans les centres municipaux de santé Sainte-Marguerite et Maurice-Ténine, des permanences seront organisées afin de sensibiliser et d'informer les patients, qui pourront mesurer leur imprégnation tabagique. Les volontaires rencontreront ainsi Muriel Napo, elle aussi infirmière Asalée, les 4, 13, 20 et 25 novembre au CMS Ténine et les 5, 22 et 28 au CMS Sainte-Marguerite, où un atelier de sensibilisation sera organisé le 4 novembre de 17.45 à 18.45.

« Il faut absolument aider les patients à trouver des alternatives à cette dépendance psychologique et comportementale », conclut Tiphany Saynac. Et c'est d'ailleurs ce qui l'a motivée dans l'organisation de cette action.



Tiphany Saynac, infirmière déléguée de santé publique, spécialiste des consultations d'éducation thérapeutique, reçoit toute l'année gratuitement des patients désirant se lancer dans l'arrêt du tabac. Depuis quelques semaines, elle a investi la nouvelle maison de santé située au 4, rue des Grilles.

● Inscription aux ateliers

Maison de santé pantinoise: 4, rue des Grilles.

☎ 01 84 21 04 13

Centres municipaux de santé: ☎ 07 53 18 71 83.

La belle saison

Un **lancement acrobatique et poétique** pour une saison culturelle qui le sera tout autant. Vendredi 27 septembre, la compagnie colombienne El Nucleo a présenté, place de la Pointe, *Somos*, une fable chorégraphique qui, par sa virtuosité et sa sensibilité, a impressionné le public, venu nombreux. Quand la délicatesse de la danse rencontre la force physique du cirque, cela donne une soirée que l'on n'oublie pas.



Pour la première fois de son histoire, la Nuit blanche parisienne a franchi le périphérique pour offrir à Pantin, de la place de la Pointe à la Cité fertile, en passant par le théâtre du Fil de l'eau, un **cheminement artistique inédit** ponctué d'interludes féeriques.



Mercredi 16 octobre, le **nouveau Conseil des enfants pantinois a officiellement été installé** par Bertrand Kern, le maire. Une année durant, ses membres, issus des neuf centres de loisirs de la ville, effectueront un parcours citoyen qui les mènera dans les grandes institutions de la République, les fera réfléchir sur le thème de la liberté et les verra participer aux différentes commémorations qui ponctuent l'année.



Marcher contre le cancer du sein. Samedi 12 octobre, dans le cadre d'Octobre rose, le Collectif pour la promotion du dépistage des cancers, qui réunit des Pantinois et des services de la ville, organisait une randonnée urbaine reliant l'hôtel de ville de Pantin à celui du Pré-Saint-Gervais.



Samedi 29 septembre, la **Coupe de France de football a fait une halte au stade Charles-Auray**, où l'Olympique de Pantin affrontait l'AS Poissy. Unie, l'équipe locale n'est pas parvenue à venir à bout de ses adversaires. L'équipe poursuit néanmoins son chemin dans le cadre du championnat de Régionale 3.



Un samedi paysan et gourmand. Le 12 octobre, la place de l'Église a accueilli une quinzaine d'adhérents de la Confédération paysanne qui, le temps d'une journée, ont proposé aux Pantinois le meilleur de leurs productions.

Ville de Pantin

OÙ EN SONT LES PROJETS LAURÉATS 2018 ?

Suivez l'avancement des projets lauréats 2018 sur [le site du budget participatif](http://le.site.du.budget.participatif)

PHASE 2 : commande publique

📍 Église
KIOSQUE À MUSIQUE

PHASE 3 : réalisation des travaux

📍 Église
DU MUR À L'ŒUVRE D'ART

📍 Église
UNE PLACETTE DE CONVIVIALITÉ RUE KLÉBER

PROJETS RÉALISÉS

📍 Toute la ville
DES ARBRES FRUITIERS DANS PANTIN

📍 Mairie-Hoche
SÉCURISATION DE L'ACCÈS À L'ANNEXE DU CONSERVATOIRE

📍 Courtilières
CINÉMA PLEIN AIR

📍 Mairie-Hoche
AMÉNAGEMENT DU PRÉAU DE SADI CARNOT

📍 Quatre-Chemins
DRESSING SOLIDAIRE EN LIGNE

Direction de la Communication - octobre 2019

budgetparticipatif.ville-pantin.fr

La brigade équestre, au service des citoyens

Les chevaux adoucissent les mœurs urbaines

Le 1^{er} octobre, une brigade équestre est venue grossir les rangs de la police municipale. Si son rôle premier est, bien entendu, de maintenir la tranquillité publique, la création de cette unité a aussi pour vocation à renforcer les liens entre la population et les agents arborant l'uniforme. Reportage.

Raphaële Kipen



Victoria, Marie et Gaëlle patrouillent dans les rues pantinoises juchées sur leurs imposantes montures.

Ce matin du mois d'octobre, trois des cinq agentes de surveillance de la voie publique (ASVP) composant la brigade montée de la ville sont présentes au centre équestre de La Villette pour s'occuper de leurs chevaux.

Comme tous les jours de la semaine, elles passent du temps dans les boxes à panser les chevaux et à vérifier les éventuelles blessures. Les bêtes sont ensuite emmenées au manège pour une détente musculaire et des exercices spécifiques.

Dandy, Fakir et Amadeos sont des montures policières, éduquées pour cela. Les jeunes équidés – 9, 6 et 4 ans – viennent de passer un mois en formation à La Courneuve en compagnie de la brigade équestre de la police nationale de Seine-Saint-Denis. Là, Victoria, Marie, Gaëlle, Laura et Jessica, cavalières émérites ayant eu vent du poste par le biais de la Fédération française d'équitation,

ont appris à connaître leurs montures et à parfaire leur stature de cavalières autant que de policières. Une formation qu'elles poursuivront tout au long de l'année.

ZOOM SUR...

Un engrais de qualité

La ville a confié la fabrication de sacs à crottin à des artisans français. Ils seront placés sous la queue des chevaux et pourront recueillir un crottin, voire deux. Plusieurs lieux sont sur le point d'être aménagés afin de vider ces sacs dans des poubelles dédiées. La brigade est ouverte à toute proposition de partenariat pour récupérer les déjections, qui font d'excellents engrais naturels.

● Contact : ☎ 01 49 15 71 00 (police municipale).

des citoyens

Conserver le lien avec les habitants

La création de la brigade équestre émane de la stratégie territoriale de tranquillité publique et de prévention de la délinquance. Si son objectif premier est évidemment de maintenir la tranquillité dans la ville, elle doit aussi permettre de reprendre contact avec les habitants et de créer de la citoyenneté. « Les actions de police sont plutôt perçues comme des actions de sanction, détaille Alain Ananos, directeur général adjoint en charge de la citoyenneté et du développement de la personne. L'animal en ville permet de retravailler le contact humain. Il change le rapport à l'uniforme et permet de conserver du lien au travers d'une action essentielle, qui est d'assurer la tranquillité de chacun d'entre nous. » Gaëlle acquiesce : « J'avais un fort désir d'être dans l'action, mais aussi de protéger et de rassurer la population. Avec le cheval, c'est vrai que la notion d'apaisement existe. »

Après le déjeuner, ces ASVP assermentées se penchent sur la carte de la ville afin de définir le gros de l'itinéraire à suivre. Il faut ensuite penser à nouveau les chevaux et les préparer pour la sortie en patrouille. En général, seulement deux chevaux se rendent en ville, tandis que le troisième est de repos. « Les cavalières sont là pour faire respecter tous les arrêtés municipaux, précise Alain Ananos. Mais, jusqu'à Noël, leur travail va se situer dans la sensibilisation, la pédagogie et la rencontre avec le public. Ensuite, elles passeront à la verbalisation si besoin. »

Une présence aux effets positifs

Et voilà la brigade partie du parc de La Villette pour une patrouille de quatre heures dans les rues pantinoises. Et, le moins que l'on puisse dire, c'est que le bruit des sabots sur le bitume intrigue. Surpris, les badauds cherchent immanquablement du regard la source de ce son à la fois familier et incongru. Certains s'arrêtent sur leur passage, sortent leurs téléphones pour immortaliser les montures et saluent les agentes respectueusement.

À 16 heures, lorsque la brigade arrive aux abords du groupe scolaire Joliot-Curie, elle décide de faire un arrêt et d'attendre la sortie des élèves. La sonnerie retentit et les enfants de tous âges se pressent pour caresser les chevaux. À cet instant, on prend conscience des effets positifs que produit la présence animale dans l'environnement urbain. « C'est plus facile de parler avec les policiers à cheval qu'avec ceux qui sont en voiture et, en plus, on peut caresser les chevaux », lance Aly, élève de CE2. Ousmane est pour sa part collégien. Il parle du respect que lui inspirent ces policiers-là : « Il faut vraiment être très courageux pour monter sur de si grands chevaux. »

Myriam Lebrun, directrice de l'école maternelle, a d'ailleurs déjà pris contact avec la brigade pour une rencontre au sein de son établissement : « Les chevaux font toujours de l'effet sur les petits. Comme les enseignants de grande section sont dans un projet autour de l'écologie. J'y vois là une déclinaison intéressante pour les élèves. »

ville de
Pantin



rendez-vous
avec
**Bertrand
Kern**

Bonjour monsieur le maire

Parlons
quartier !

Lumière d'automne sur le parc des Courtillières

Courtillières

Lundi 18 novembre - 18h30 - Maison de quartier

Quatre-Chemins

Mercredi 20 novembre - 18h30 - Maison de quartier

Petit-Pantin / Les Limites

Mardi 26 novembre - 18h30 - Préau de l'école Henri Wallon

Église

Jeudi 28 novembre - 18h30 - Bibliothèque Elsa Triolet

Mairie-Hoche

Lundi 2 décembre - 18h30 - Salon d'honneur de l'hôtel de ville

pantin.fr



Information
01 49 15 45 86

CIMETIÈRE COMMUNAL

La rénovation se poursuit

À quelques jours de la Toussaint et des cérémonies du 11-Novembre, point d'étape sur le chantier de requalification du cimetière communal, qui s'étalera sur plusieurs années.

Première étape des travaux de requalification du cimetière communal, la rénovation du carré militaire sera achevée pour les célébrations du 11-Novembre. Les participants découvriront notamment un monument aux morts entièrement restauré, les stèles des poilus pantinois morts au combat rehaussées et la pelouse remplacée par des plaques de gazon à croissance lente, ce qui limitera les tontes et les déchets qu'elles génèrent.

Ce chantier paysager, dont le coût est estimé à 5 millions d'euros, va ensuite s'étendre à l'ensemble du site, en commençant par la création d'une nouvelle entrée rue des Pommiers. En 2021, il se poursuivra par la réfection de toutes les allées principales, aplanies, afin d'être conformes aux normes d'accès aux

personnes à mobilité réduite. Ces allées seront en outre recouvertes d'un béton gravillonné beige clair, ceint par une rangée de dalles.

Quant aux allées transversales, elles seront enherbées, et ce, afin de faciliter la circulation et les accès aux pierres tombales. Parmi les autres modifications à venir, la création d'un jardin du souvenir en retrait qui permettra la dispersion des cendres d'un défunt en toute intimité. Au niveau de l'entrée principale, l'installation d'un tableau numérique facilitera la recherche des sépultures et la mise à disposition d'un charriot rendra plus aisé le transport des plantes et des arrosoirs.

● **Cimetière communal de Pantin**
1, rue des Pommiers, du lundi au dimanche de 8.00 à 17.00.



Les futures allées du cimetière communal seront couvertes de béton gravillonné et délimitées par des dalles. À la faveur du chantier qui durera plusieurs années, un jardin du souvenir sera également créé.

PROPRETÉ

Une collecte supplémentaire des déchets le dimanche

Depuis le 22 octobre, Est Ensemble affecte, tous les dimanches de 8.00 à 17.00 et à la demande de la ville, deux agents missionnés pour vider quelque 200 corbeilles de rue situées au sein de secteurs très fréquentés le week-end. Sont concernés l'avenue Jean-Lolive, la rue du Pré-Saint-Gervais, les quais de l'Aisne et de l'Ourcq ainsi que la place de la Pointe.



Henri Martin (sur cette photo en 1996) fut un ardent défenseur de la décolonisation.

CHANGEMENT DE NOM

Henri Martin, une rue pour mémoire

Mercredi 6 novembre, la rue Neuve-Berthier devient la rue Henri-Martin. L'occasion de rendre hommage à ce militant communiste pantinois, chantre de l'anticolonialisme.

Résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, Henri Martin est envoyé après la Libération sur le front d'Indochine, en tant que mécanicien dans la Marine nationale. Là, il découvre les horreurs de cette guerre et du colonialisme. Il cherche à démissionner par tous les moyens. Mais l'armée refuse. En 1950, il est arrêté et condamné à cinq ans d'emprisonnement pour « propagande hostile à la guerre d'Indochine ». Après une grande mobilisation nationale du monde ouvrier et de nombreuses personnalités intellectuelles et politiques de tous bords, il est libéré en 1953.

C'est donc pour rendre hommage à ce militant pantinois, décédé en 2015 à l'âge de 88 ans, que le conseil municipal a décidé de donner le nom d'Henri-Martin à la rue Neuve-Berthier. La plaque sera dévoilée mercredi 6 novembre à 18.00, en présence de sa fille et de l'ambassadeur du Vietnam. À 19.30, le documentaire *Henri Martin, portrait d'un militant*, de Raymond Murlon, sera projeté au Ciné 104. Un débat, auquel prendra part Alain Ruscio, historien spécialiste de la colonisation, clôturera la soirée.

● **Mercredi 6 novembre à 18.00,** rue Neuve-Berthier; puis à 19.30 au Ciné 104, 104, avenue Jean-Lolive.

ÎLOT 27

La requalification se précise

Les grandes lignes du projet de réaménagement de la dalle de l'îlot 27 sont désormais fixées. À la fin du mois, le dossier pourra être étudié par les services de l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU). L'enjeu: obtenir le financement de la moitié du coût des travaux, dont certains débiteront en 2020.

Après la résidentialisation de l'immeuble d'habitations locatives de Pantin Habitat, la ville a lancé cet été une maîtrise d'œuvre paysagère et mandaté un architecte urbaniste pour étudier les possibilités de requalification des espaces publics et des équipements municipaux de l'îlot 27. Aujourd'hui, les premières conclusions de ces travaux, visant à faire émerger un projet global et solide, sont connues.

Concernant les équipements municipaux, l'actuelle école maternelle Eugénie-Cotton devrait être démolie, puis reconstruite pour devenir un groupe scolaire maternelle-élémentaire. La crèche et la maison de quartier seront, quant à elles, entièrement rénovées tout en restant en place et le centre de loisirs se verra relocalisé au pied de l'immeuble Tri-solaire, donnant sur la rue Scandicci.

De nouveaux espaces publics

Côté espaces publics, une placette de convivialité, située devant l'immeuble du 21, rue Auger, sera créée début 2020. Quelques mois plus tard, le Petit bois deviendra, à la faveur de travaux qui dureront huit mois, un espace vert fermé la nuit, s'étirant jusqu'à l'angle de l'avenue Jean-Lolive et de la rue Auger. Deux mails traversants seront ensuite créés. Le premier partira de la rue des Petits-Ponts, passera devant la maison de quartier et mènera à la rue Auger. Le second prolongera l'allée des Ateliers, entre la crèche et le bâtiment



L'objectif de la requalification de la dalle de l'îlot 27 est de rompre avec l'urbanisme de dalle et de l'ouvrir davantage sur le quartier.

Hermès, et débouchera sur la rue des Petits-Ponts.

Le projet va maintenant passer entre les mains de tous les gestionnaires du site (l'Association syndicat libre qui gère l'ensemble de la dalle, les copropriétés et les bailleurs sociaux) avant d'être présenté à l'ANRU d'ici à la fin du mois. L'objectif? Obtenir un financement de 50 % de l'opération, dont le coût est estimé à 13 millions d'euros, hors équipements.

COURTILLIÈRES-QUATRE-CHEMINS

Un nouveau trait d'union

Jusqu'à présent, les piétons désirant rejoindre le quartier des Courtillières depuis celui des Quatre-Chemins, et inversement, étaient contraints de faire un long détour par Aubervilliers ou Bobigny, et ce, afin de contourner le cimetière parisien, qui s'étend sur 107 hectares et isole de fait les Courtillières du reste de la ville. Ce n'est désormais plus le cas. Deux nouvelles portes d'entrée, l'une accessible depuis la rue Diderot et l'autre donnant sur le quartier du Pont-de-Pierre, ont en effet été percées. Dotées d'une signalétique adéquate et d'un plan destiné à faciliter le cheminement des usagers, ces entrées permettent de traverser le cimetière dans son axe nord-sud. Un aménagement que Pantin demandait depuis quelques années et qui a été réalisé par la ville de Paris, dès que cela a été possible.

● **Entrées accessibles aux horaires d'ouverture du cimetière.**
Du 6 novembre au 15 mars: du lundi au vendredi de 8.00 à 17.30, les samedis de 8.30 à 17.30, les dimanches et jours fériés de 9.00 à 17.00.
Du 16 mars au 5 novembre: du lundi au vendredi de 8.00 à 18.00, les samedis de 8.30 à 18.00, les dimanches et jours fériés de 9.00 à 18.00.



Pour rejoindre les Courtillières depuis la rue Diderot, il suffit de traverser le cimetière parisien.

Un nouveau projet rue Gutenberg

L'unité esthétique du secteur conservée

Mercredi 2 octobre, le maire, **Bertrand Kern, a rencontré, à l'école Joliot-Curie, les habitants des 47 et 51-53 de la rue Gutenberg** pour leur présenter le nouveau projet immobilier qui occupera le terrain situé entre leurs deux résidences.

Frédéric Fuzier

Même s'il était conforme au Plan local d'urbanisme, le permis de construire délivré en juillet 2018 pour un projet d'immeuble d'habitation sis au 49, rue Gutenberg s'est révélé inapproprié au contexte urbain, avec un résultat qui, rompant avec l'harmonie du secteur, promettait d'être disgracieux. En cause, la situation géographique de ce nou-

Présentation aux riverains du futur immeuble du 49, rue Gutenberg.



veau bâtiment d'une vingtaine d'appartements, prévu pour se poser en bordure de trottoir, entouré par deux immeubles de style architectural différent et implantés en retrait, à une quinzaine de mètres de la chaussée. Ce projet présentait ainsi l'inconvénient de créer un mur pignon aveugle dans la rue.

Un projet plus adapté

Forte de ces constats d'abord émis par les riverains, la ville a décidé d'entamer des négociations avec le promoteur afin de tenter d'obtenir un compromis acceptable pour toutes les parties. Ouvert à la discussion, il a demandé à son architecte de revoir son projet. Ainsi, l'immeuble ne viendra plus s'implanter à l'aplomb du trottoir, mais plus en retrait afin de se coller au pignon du bâtiment du 51-53 et d'être aligné à celui du 47. Quant à la petite maison située devant le futur immeuble, et qui devait être démolie, elle sera finalement conservée et réhabilitée. Le bâtiment s'intégrera ainsi à l'existant. De quoi préserver l'unité esthétique de la rue. Au promoteur maintenant de demander un nouveau permis de construire d'ici à la fin de l'année. Quant aux travaux, ils pourraient démarrer à la rentrée 2020.

Sale temps pour les rats

Trois campagnes de dératisation par an

Le spécialiste de la dératisation et de la désinsectisation **Atec Hygiène mènera, du 18 au 22 novembre, une campagne de dératisation pour le compte de la ville.** Une guerre d'usure – trois campagnes annuelles sont conduites à Pantin – dont l'objectif est d'éradiquer ces rongeurs.

Christophe Dutheil

Les rats sont-ils plus nombreux que par le passé à Paris et dans les communes limitrophes? La plupart des spécialistes s'accordent à répondre non et soulignent, à l'image de Pierre Falgayrac, ingénieur pédagogique expert en hygiène et sécurité, que « les rats stabilisent eux-mêmes leur population en fonction des ressources vitales disponibles ». Mais alors, seraient-ils plus visibles? Là-dessus, les spécialistes sont également formels: c'est bien le cas. Il est en effet admis que les crues successives de la Seine en 2017 et 2018 et les travaux souterrains liés à la construction du Grand Paris Express – 200 kilomètres de lignes de métro automatique autour de la capitale – ont amené de nombreux rats à remonter à la surface. Certains experts pensent également que l'évolution de nos modes de vie entraîne une croissance de la population non souterraine. Les rats se délectent en effet des déchets abandonnés dans les parcs ou sur les aires de pique-nique.

Pièges et appâts en nombre

La présence de surmulots (l'autre nom du rat) n'est pas pour autant une fatalité. À Pantin, une campagne de dératisation, la troisième du genre cette année, sera menée

par la société spécialisée Atec Hygiène entre le 18 et le 22 novembre. Elle sera renforcée par l'action concertée des syndicats d'immeubles, invités à mener des campagnes simultanées.

« Nous traiterons environ 80 établissements publics, comme les parcs, les écoles ou les gymnases. À chaque fois, nous veillerons à analyser précisément les zones les plus sensibles, comme les chaufferies ou les caves, détaille Nicolas Chabrand, directeur d'Atec Hygiène. Nous installerons aussi bien des pièges mécaniques – dans les lieux recevant du public où l'on préfère éviter d'utiliser des substances actives – que des boîtes à appâts et des pièges à plateaux. »

En cas de doute sur une possible infestation, Atec Hygiène disposera des boîtes à appâts dépourvus de substance active. « Dans ce cas, nous vérifierons si l'appât a été consommé. Si c'est le cas, nous remplacerons l'appât factice par un vrai piège. » Toute une stratégie.



Pour lutter contre la présence des rats dans les rues, évitez d'y jeter des déchets alimentaires, fermez bien les sacs-poubelle quand ils en contiennent et ne nourrissez pas les animaux (pigeons, chats...).



ÉTAT CIVIL SEPTEMBRE 2019

naissances

LADJEMI Khalil
TRAORÉ Moussa
RAHMAN Yahya
KRAMOKO Sogoba
AMIRA Anwar, Belkacem
VYFF Aya
SYLLA Aya
PERKINS Georges, Christopher
DOUCOURÉ Simbala, Mohamed
LAMETA Marceline Augusta Marguerite Marie
KAPGANG SEDJIP Joanes
HAVRET Cristiano
ANNARUMMA MILON Eva
ANKRI Batia, Dina
SAED Sami, Rahman
CHAGNOLLAUD Lia
MICHEL Milan
BENSAOU Joudia
MESKINE EL AOURF Ahmed
AÏSSAOUI Cyrine
EL MIR Shérzade
PICHON Pénélope
MAJDOUB Nayla
DEBBAH Aicha, Amel, Inaya
BRASSEUR Alix, Suzanne, Marie

MEITE Zacharie Yusuf
KANATE Abdoul Mohamed
HAMI Néla
ALI Humayra
CHEN Yannick
TOUVENOT PEREIRA Otis
NAURIN NUR Néha
LABOU TROFA Massine
DESGEORGES RUSSIER Izia
CIRBA LEBRUN Aurèle François Maximilien
DIABY Mohamed, Mahily
MABÉ Kais
ZINET Nayel, Samy
DELAMOU Pola
DIARRASSOUBA Elias, Habib
FEDON Antonin, Pascal, Guy
AIT LAHCEN Ziyad
BEN OUIRANE Zeyd
BUS SAUSSEREAU Mathias, Alix, Antoine
MOHAMED Ibrahim
OMAR ABDULLE Sidra
FANCELLI BILLON Izia, Alma, Marguerite
MEURISSE WOLMARK Irène, Julia, Cesaria
DAVID Alix, Viviane
DHIH Bayazid
BORA Kondo, Houssen

DEBBICHE Yanis, Moussa, Ali
BOZINO Orso, Sacha, Jean
SAYIN Armen, Massis, Jonas
KHORCHANI Yassine
HAJJEM Ilyes
KSAIMI Amine
TIRERA Mira, Suzy, N'Diaye
ALI MOHAMED Amane, Kamaria, Fatima
PERROT LAURENT Chloé, Pascale
ROGOJANU Julian
de TURCKHEIM Tessa, Mirai
HUYGHE Arthur, Jean-Paul, Philippe
WILLETTE Ayden, Arthur, Embarek
SALL Mohamed-Djamal
YOUSSEF Leyana, Maésha
CATHÉLIN César, Thomas
GHARBI Adam, Gabriel
HANNACHI Aïmé
LE BOUJARD Maewenn
ETSE Alma, Leona
LIN Logan
TRAINSEL Marion, Catherine, Elisabeth
GALLO Lino, Raymond, Anthony
DEJOUX Ilyan
CISSE Aminata, Workhya
DESBENE Cécile, Florence, Marie

décès

Yvette, Laurence, Henriette ALLÈGRE
Divorcé TURRINI
Christiane ARNOULT Marié DUPONT
Florian BERTOUNECHE
Baghdadia BETTAYEB Veuf CHAFAI
Louise Yolande GRENET Marié BLED
Ginette, Elise JORDAN Marié DESPRETZ
André MEKIOUS Célibataire
Antonio MONTEIRO DE FREITAS Célibataire
Geoffrey, Alexandre SOMPAYRAC
Marié DOMERGUE

mariages

Ilana DRAI & Jordan KOSKAS
Nassim KHEMLICHE & Ouiza MEFTALI
Mamadou SANGARE & Aminata SY
Sarah COVELO & Axel ADAM
Richard LORENTE & Stéphane MUNIER
Guillaume RAVET & Clara SAURON
Ivan CHETAILLE & Laurence THEVENOD

Lutter contre les punaises de lit

400000. C'est le nombre de sites touchés par la présence de punaises de lit en France. Des insectes qui prolifèrent sous l'effet conjugué de la multiplication des voyages et des achats d'occasion.

Vous êtes touché? Si vous êtes locataire, alertez votre propriétaire afin qu'il prenne les mesures de désinsectisation qui s'imposent au niveau du logement et de l'immeuble. La somme alors engagée peut être répercutée sur les charges locatives. Si vous êtes propriétaire d'un ou de plusieurs logements infestés, il est de votre devoir d'organiser une désinsectisation de tout le bâtiment, parties communes comme logements.

Mais attention! Ces interventions ne sont efficaces que lorsqu'elles suivent un protocole très strict. Le traitement chimique doit en effet être suivi par un traitement mécanique effectué par le locataire. Vous trouverez, sur le site de l'Agence régionale de santé, un excellent mode d'emploi pour mener à bien votre combat.

<https://www.iledefrance.ars.sante.fr/punaises-de-lit-plaquette>

« Je veux que le lieu bénéficie d'une résonance internationale » Catherine Tsekenis, la nouvelle directrice du CND

Le 1^{er} juillet, Catherine Tsekenis a succédé à Mathilde Monnier à la tête du Centre national de la danse. Cette ancienne directrice de la Fondation Hermès a également occupé des fonctions de conseillère au sein du ministère de la Culture qui l'ont amenée à participer à la fondation du CND. Connaissant très bien Pantin, elle revient, en avant-première pour *Canal*, sur son parcours et présente sa vision autant que ses ambitions pour cette structure unique en son genre. Rencontre.

Propos recueillis Anne-Laure Lemancel

Canal : Vous êtes une ancienne danseuse professionnelle. Comment cet art est-il entré dans votre vie ?

Catherine Tsekenis : Cela reste un mystère. Je ne sais pas pourquoi, à cinq ou six ans, je dansais sans relâche dans le vestibule de ma maison. Si bien que mes parents m'ont inscrite à mon premier cours de danse. J'adorais ! J'ai ensuite intégré une 4^e en horaires aménagés. Après un apprentissage en danse classique, j'ai vu, à 15-16 ans, Carolyn Carlson qui, à l'époque, dirigeait le Groupe de recherche théâtrale de l'Opéra de Paris. Ce fut un choc. Ce jour-là, j'ai su avec force que je devais danser ce genre de répertoire.

Comment définiriez-vous la place de la danse dans la société ?

C.T. : La danse, pour moi, c'est l'expression d'une création contemporaine, tout autant que des moments de partage et de lâcher-prise, dans une fête par exemple. C'est une expression fondamentale de l'homme, une manière d'entrer en communication avec son alter ego. Sur la planète, tout le monde s'adonne à cette activité. Surtout, la question sur la place du corps ouvre des champs d'exploration essentiels. Nous vivons dans un pays qui sacralise l'esprit. Or, le corps ouvre de belles perspectives. La danse raconte le monde, tout en étant indicible ; elle forge un espace critique par le sensible et porte un regard acéré sur la société.



Avant de participer à la création du CND et de diriger la Fondation Hermès, Catherine Tsekenis connaissait Pantin, où résidait son grand-père.

Après une formation de direction de projets artistiques et culturels, vous avez travaillé auprès de chorégraphes tels Philippe Decouflé, Mathilde Monnier ou Hervé Robbe... Quelles compétences avez-vous développées à leurs côtés ?

C.T. : J'ai surtout travaillé avec Hervé Robbe pendant neuf ans. Je n'étais plus danseuse professionnelle, mais j'ai adoré cette mission de production aux côtés des chorégraphes. Dans ce type d'emploi, en plus de l'administratif, vous soutenez les artistes dans leurs réflexions, au plus proche de leurs doutes, de leurs envies, de leurs rêves, de leur création...

Vous avez ensuite travaillé au ministère de la Culture. Quelles y étaient vos missions ?

C.T. : J'y suis entrée en 1999 comme inspecteur à la création et aux enseignements artistiques avec trois missions : celle d'inspection, par la réalisation d'audits sur

la programmation ou la fréquentation dans les centres chorégraphiques et les scènes nationales ; celle d'expertise artistique, où j'analysais les démarches et l'évolution de compagnies ; et celle de conseil sur l'évolution des enseignements, les subventions, les nouvelles pratiques... Au bout de trois ans, j'ai été nommée conseillère pour la danse auprès de la direction pour le spectacle vivant. J'y ai suivi de près la création du CND.

Après huit ans dans le public, vous rejoignez Hermès pour développer le mécénat puis diriger la Fondation. Un virage ?

C.T. : En effet. Je voulais bousculer mes codes dans un milieu qui m'était inconnu. Chez Hermès, pendant douze ans, j'ai travaillé sur l'identité de la maison et la promotion des savoir-faire artisanaux. J'ai été proactive sur différents projets et dans divers domaines : le spectacle vivant, la photographie, l'art contemporain, mais aussi la solidarité et la biodiversité. Pour moi, c'était formateur de travailler dans une société artisanale et commerciale sur des sujets d'intérêt général et de réfléchir sur nos responsabilités en tant qu'entreprise. J'ai ainsi lancé, en milieu scolaire, le programme Manufacto, la fabrique des savoir-faire, dont a bénéficié Pantin.

Vous connaissez donc bien Pantin...

C.T. : Oui. J'y ai fait de nombreux allers-retours. Sans compter que je faisais partie du conseil d'administration du CND au début de l'aventure. Et puis, mon grand-père y était directeur d'une école primaire près de l'église. J'aime cette ville, son dynamisme culturel, son brassage.

Et pourquoi avez-vous postulé à la tête du CND ?

C.T. : J'avais envie de nouveaux défis et j'ai candidaté avec beaucoup d'enthousiasme. Unique en France, le CND possède une mission nationale, tout en s'appuyant sur une expérience locale. Il bénéficie aussi d'une aura internationale que nous allons conforter et développer. Il dispose en outre d'énormes richesses internes, avec sa médiathèque incontournable sur la danse, son fonds d'archives extraordinaire, ses 14 studios... Il s'impose ainsi comme LE pôle ressources pour les danseurs, un outil précieux pour les professionnels et les amateurs. Ici, les administrateurs de compagnies peuvent se renseigner sur les contrats, les danseurs sur les reconversions... C'est un endroit stimulant.

Qu'allez-vous y développer ?

C.T. : Je vais capitaliser sur les réalisations de Mathilde Monnier pour aller plus loin. Ainsi, à moyen terme, j'aimerais développer le numérique afin que les pro-

fessionnels trouvent en ligne toutes les informations présentes ici physiquement. J'aimerais aussi que nous soyons davantage performants en matière d'éducation artistique et culturelle, que nous puissions dispenser des bonnes pratiques et des formations aux intervenants dans les écoles et les centres de loisirs. Parmi nos chantiers, nous souhaitons également développer un pôle ressource autour de la santé des danseurs, accentuer la formation à la médiation dans les théâtres ou les centres chorégraphiques. Surtout, nous désirons accroître la visibilité de la danse et intensifier la recherche autour de ce champ. C'est en asseyant ses bases théoriques qu'on peut être pédagogique. Je voudrais enfin organiser des colloques internationaux autour de spectacles, d'expositions, de grandes thématiques... Je veux en effet que le lieu devienne incontournable pour les professionnels et bénéficie d'une résonance internationale.

« Je vais capitaliser sur les réalisations de Mathilde Monnier pour aller plus loin. »

ville de
Pantin

**HENRI
MARTIN**

**PACIFISTE ET
PANTINOIS**



SOIRÉE HOMMAGE | MER. 6 NOV.

Inauguration de la nouvelle rue à son nom > 18h
Rue Neuve-Berthier

Projection - débat > 19h30
Ciné 104 | 104, avenue Jean Lolive

Direction de la Communication - octobre 2019

pantin.fr
f
t
@
in

L'art en self-service

Répétitions non-stop au Studio bleu

Depuis le mois d'avril, le **Studio bleu ouvre, 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, les portes de ses salles de répétition** à des musiciens, comédiens et à des compagnies de danse, professionnels et amateurs. *Hana Levy*

Brouhaha dans les couloirs où se croisent des élèves du cours Florent, des amateurs sortis de leur cours de zumba et un groupe de musiciens, café à la main, qui s'apprête à passer la nuit en répétition. Bienvenue au Studio bleu qui vient d'ouvrir ses portes avenue du Général-Leclerc. En face des 16 studios de musique tout équipés (instruments et matériel de prise de son), trois salles de danse et une cafétéria occupent des locaux flamboyants neufs. À l'heure ou en résidence, ces espaces accueillent des groupes et compagnies toute l'année. Cerise sur le studio, les locaux sont accessibles en continu. Grâce à Studiomatic, un système automatisé de réservation en ligne inspiré du système hôtelier et complètement inédit en France, les artistes peuvent répéter jour et nuit.

Chronique d'un succès

Né d'une pénurie de studios de répétition pour les compagnies professionnelles de musique, théâtre et danse, les locaux historiques du Studio bleu ouvrent rue des Petites-Écuries



Le Studio bleu compte cinq sites en Île-de-France qui hébergent 42 studios de musique et 15 salles de danse où des professeurs indépendants organisent des cours.

(X^e arrondissement de Paris) en 1996. S'y côtoient alors Manu Dibango, Keziah Jones, Bernard Lavilliers ou encore les Brigitte. Les professionnels viennent et répètent et les amateurs travailler leurs morceaux. De leur côté, les danseurs y donnent des leçons quand le cours Florent y organise des ateliers de théâtre. Depuis, le concept a fait des petits et le Studio bleu accueille aujourd'hui 11 000 groupes par an. D'autres studios ont en effet vu le jour dans les IX^e et XX^e arrondissement de Paris et, en 2007, à Pantin, rue du Chemin-de-Fer, sous un autre nom. Des deux côtés du périphérique, la danse n'est pas en reste. Salsa, zumba, bachata, lindy hop... toutes les danses actuelles figurent au planning. À venir :

Studio bleu, mode d'emploi

Très souples d'utilisation, les studios sont réservables et payables en ligne. Grâce à un code délivré une fois la réservation enregistrée, le groupe pourra débloquent la porte d'entrée, puis celle du studio. Quatre studios se louent à l'heure via le site <https://www.studiomatic.co>. Des abonnements annuels de 5 heures par semaine sont également proposés. Quant aux 12 studios en résidence, ils sont loués pour 6 mois minimum.

● **Studio bleu, 100, avenue du Général-Leclerc.** Ouvert tous les jours, 24 h sur 24. De 10 € à 15 € l'heure; de 125 à 190 € le mois et 960 € en résidence.
Plus d'informations: ☎ 01 45 23 16 03 ou www.studiobleu.com

des cours de yoga et de Pilates. Mais gare à la confusion! Le Studio bleu n'est pas une école de danse. Il héberge juste les cours, à charge pour les chorégraphes de s'occuper de leur logistique et de leurs élèves.

Épicentre sportif et culturel

Philippe Tricaud, le fondateur de cet équipement, n'a pas choisi Pantin par hasard. « Hyper connecté par les transports en commun, Pantin est l'épicentre de l'axe culturel et artistique qui se développe depuis quelques années autour du canal, témoigne-t-il. En rejoignant Sand Fabrik, première plage indoor d'Île-de-France, le Protocol, une nouvelle boîte de nuit, le Fitness Park, une salle de sport dernière génération, nous nous installons dans une zone vouée à devenir un pôle culturel et sportif d'envergure, convivial et végétalisé. »

À coups sûrs

Sirine Biri, la boxe pour exutoire

En mai dernier, Sirine Biri est devenue, à 18 ans tout juste, **championne de France junior de boxe thaï** alors qu'elle préparait le concours de première année de médecine. *Guillaume Gesret*

C'est une jeune fille discrète et souriante que l'on découvre au bord du ring. Sirine Biri est devenue la « chouchoute » du club Pantin Muay Thai (PMT) depuis qu'elle a remporté, en mai dernier, le championnat de France junior dans la catégorie des moins de 54 kilos. Abasse, Malang et Tolga, ses coaches, la disent « bossuese » à l'entraînement et « déterminée » lors des combats. Voilà deux ans qu'ils l'ont prise sous leur aile. Immédiatement, ils ont perçu le potentiel de cette adolescente, pourtant timide et asthmatique. Au départ, quand elle a testé cet art martial sur les conseils de sa mère, qui voulait qu'elle apprenne à se défendre, Sirine n'était pas convaincue. « Je pensais que ce sport n'était pas fait pour moi. Je voulais pratiquer la natation après avoir fait de

la danse. Pour moi, la boxe thaï avait un peu l'image d'un sport de délinquants. En venant aux entraînements du PMT, j'ai vite compris que ces clichés étaient complètement faux. »

Une enfant des Courtilières

Pour Sirine, la boxe thaï, muay thaï en version originale, s'est imposée petit à petit comme un exutoire. Une manière d'exprimer des choses enfouies en elle. « Bien sûr, il y a une certaine violence dans cette discipline. Elle ressort quand je tape avec les pieds et les poings, mais aussi avec les genoux et les coudes. Mais ce sport est une façon de me défouler en sortant des cours de la faculté de médecine. » Car la jeune Pantinoise est une élève studieuse. Après avoir tenté le concours de première année de médecine, auquel elle a échoué de peu, elle a été reçue à la rentrée dans une formation qui l'amènera à devenir orthoptiste (rééducation des troubles de la vision). « J'ai toujours été bonne élève... », commente-t-elle sobrement. Sirine a grandi et vit toujours dans le quartier des Courtilières

premiers pas dans le lycée parisien Rocroy-Saint-Vincent-de-Paul, Sirine découvre des mentalités différentes. « Je me suis adaptée. Je suis restée discrète et j'ai saisi le meilleur de ce milieu. Je reconnais que je n'ai pas affiché haut et fort ma passion pour la boxe thaï. De toute manière, je pense que mes camarades ne m'auraient pas crue. »

Futur grand nom de la boxe

À la maison, elle a dû convaincre son père qui était réticent à l'idée qu'elle monte sur le ring en compétition. Lors de son premier combat, aux Trophées nationaux en décembre 2018, elle sort indemne de son duel et gagne contre la favorite de l'épreuve. La famille est rassurée et fière, mais son père déchanté quelques semaines plus tard quand sa fille aînée prend un vilain coup à la mâchoire au championnat d'Île-de-France. « Je n'ai pas pu manger normalement pendant une semaine », sourit-elle. Cela ne l'empêchera pas de remporter les championnats de France quelques mois plus tard sous les acclamations des membres du club venus la soutenir. Dimanche

avec sa sœur, ses deux frères et ses parents. « J'aime ce quartier. Il est populaire et chaleureux. Les habitants s'entraident et se disent bonjour dans la rue. » Quand, à l'âge de 15 ans, elle fait ses

24 novembre, ils seront à nouveau tous là pour l'encourager lors du gala 100 % féminin organisé dans le mythique gymnase Japy à Paris. « Je combats pour la première fois chez les seniors, je compte bien me faire un nom! »

Sirine Biri s'entraîne trois fois par semaine.



Une pépinière de champions

Le Pantin Muay Thai compte plusieurs autres champions, à l'image de Mickael Benatar, champion du monde senior en classe A, mais aussi de Kevin Mainge et de Jorgues Baboci, champions d'Île-de-France seniors. Du côté des enfants et des adolescents, Lina Cheambi est championne d'Île-de-France chez les pupilles, Ambrine Hidous s'est imposée au championnat de France cadettes et Driss Sun a décroché le titre de champion d'Île-de-France junior.

● **Toutes les infos** sur le club sur sa page Facebook: Pantin MuayThai.

Christine Renon, une vie au service de l'éducation

Christine Renon qui, six ans durant, fut directrice de l'école maternelle Méhul, a mis fin à ses jours le 21 septembre, dénonçant la charge de travail qui l'accablait. Une immense tristesse pour Pantin où cette **enseignante chevronnée, à la fibre humaniste**, a aidé à faire grandir des centaines d'enfants. **Christophe Dutheil**

C'est un bien triste cortège qui, samedi 5 octobre, a traversé Pantin en hommage à Christine Renon, décédée à l'âge de 58 ans. Une marche blanche à laquelle 2 000 personnes ont pris part. Une marche blanche à la mesure de celle qui a consacré sa vie à ceux qu'elle aimait : sa famille, en particulier ses neveux et nièces, et les enfants de Pantin, d'Aubervilliers et de La Courneuve, où elle a enseigné durant une trentaine d'années.



De l'hôtel de ville à l'école Méhul, 2 000 personnes ont rendu hommage, le 5 octobre, à Christine Renon. Parmi eux, le maire, Bertrand Kern, et de nombreux élus venus saluer sa mémoire.

Aux chants enfantins entonnés par ses collègues de l'école Méhul s'ajoutaient, en cette matinée pluvieuse, des badges touchants. Confectionnés par l'une de ses amies, ils mentionnaient : « *Pourtant elle aimait son métier, les enfants et le chocolat...* » Il y avait aussi, ce matin-là, des citoyens émus et nombre d'enseignants de primaire, de collègue et de lycée arborant des t-shirts #jesuischristine. Tous sont venus pour « *saluer son courage* », telle Sophie, professeure dans le département, et « *s'indigner de l'isolement des directeurs d'écoles maternelles* », à l'image de Sandrine, qui enseigne et dirige une école à Champigny-sur-Marne.

Femme de cœur

Guillaume, père d'une fillette scolarisée à l'école maternelle Méhul, connaissait Christine Renon depuis plusieurs années. Naturellement, il a tenu à défiler avec ses proches : « *C'était une femme dynamique et solide, qui dirigeait très bien l'école. Il était pour nous essentiel de lui témoigner une dernière fois notre attachement et notre reconnaissance.* » Toujours vêtue de larges t-shirts à message et d'une inusable polaire bleue, Christine

Renon était, pour tous ceux que nous avons rencontrés, une enseignante exceptionnelle. Grande travailleuse et pleine d'humour, cette native de la Haute-Vienne était l'archétype de l'enseignante de la République : ultra-ferme sur le règlement (les retardataires s'en souviennent !), mais toujours fraternelle et hostile à toute forme de discrimination et d'inégalité. De nombreuses personnes se rappellent ainsi qu'il lui arrivait de prendre à sa charge, sans mot dire, l'achat des cartables d'enfants démunis ou bien de fermer les yeux sur les retards importants de parents venus de loin car placés en hébergement d'urgence.

Enseignante hors pair

« *En tant qu'enseignante, Christine,*

qui a été ma collègue, avait aussi cette incroyable capacité à connaître parfaitement les filles et les garçons dont elle avait la charge, confie un ancien directeur d'école élémentaire. Je me souviens très bien que, lorsqu'ils arrivaient en CP, elle nous donnait son avis sur chacun de ses élèves – celui-ci est très en avance sur le langage, celle-là est une vraie créative, celui-ci a pris du retard... Elle ne s'arrêtait jamais aux apparences et, chose rare à mon avis, elle ne se trompait jamais ! »

Pour tous ceux que nous avons croisés ce 5 octobre, la meilleure façon d'honorer sa mémoire est aujourd'hui « *de réaffirmer haut et fort un inébranlable attachement aux valeurs de l'école républicaine auxquelles elle a dédié toute sa vie.* »

Les élus et leurs délégations

Le maire et les adjoint(e)s

 Bertrand Kern Maire. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis. Conseiller métropolitain et territorial. ☎ 01 49 15 40 00	 Alain Périès premier adjoint Urbanisme, Aménagement, Habitat et Bâtiments. Conseiller territorial délégué au Territoire du Faubourg. ☎ 01 49 15 39 59	 Nadine Castillou Petite enfance et Parentalité. ☎ 01 49 15 39 38	 Mathieu Monot Démocratie locale, Qualité de l'espace public, Travaux et Politique de la ville. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Nathalie Berlu Vie de quartiers, Vie associative et Coopération décentralisée. Vice-présidente Est Ensemble déléguée aux Ressources Humaines et au Dialogue social. ☎ 01 49 15 45 50
 Jean-Jacques Briant Action sociale. ☎ 01 49 15 41 75	 Sanda Rabbaa Logement. ☎ 01 49 15 41 75	 Hervé Zantman Affaires scolaires. ☎ 01 49 15 39 38	 Françoise Kern Prévention, Citoyenneté et Sécurité. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Rida Bennedjima Développement économique, Métiers d'art, Emploi, Insertion et Formation. ☎ 01 49 15 39 59
 Charline Nicolas Développement durable et Environnement. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Jean Chrétien Vie culturelle, Patrimoine et Mémoire. ☎ 01 49 15 41 75	 Kawthar Ben Khellil Qualité du service public et Relations avec les usagers. ☎ 01 49 15 41 75	 Sonia Ghazouani-Ettih Ressources humaines. ☎ 01 49 15 39 59	

Les conseiller(e)s de la majorité délégués

 Leïla Slimane Enfance. ☎ 01 49 15 39 38	 Julie Rosenczweig Renouvellement urbain des Quatre-Chemins. ☎ 01 49 15 39 59	 David Amsterdamer Affaires générales, Fêtes et cérémonies. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 41 75	 Élodie Salmon Jeunesse. ☎ 01 49 15 39 59	 Abel Badji Sport. ☎ 01 49 15 41 75	 Vincent Loiseau Santé et Handicap. ☎ 01 49 15 41 75	 Emma Gonzalez Suarez Intergénération, Égalité des droits, Égalité femmes/hommes et lutte contre les discriminations. ☎ 01 49 15 39 38	
 Didier Segal-Saurel Propreté. ☎ 01 49 15 39 59	 Louise-Alice Ngosso Médiation urbaine. ☎ 01 49 15 41 75	 Zora Zemba Commerce et Valorisation touristique. ☎ 01 49 15 39 59	 Philippe Lebeau Énergie, Transports et Lutte contre les pollutions. ☎ 01 49 15 41 75	Les autres conseiller(e)s de la majorité			 Brigitte Plisson Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75
 Laïla Ben-Nasr ☎ 01 49 15 41 75	 Félix Assouhoun ☎ 01 49 15 41 75	 Raoudha Faouel ☎ 01 49 15 41 75	 Yannick Mertens ☎ 01 49 15 41 75	 Richard Perrusot ☎ 01 49 15 41 75	 Ophélie Ragueneau-Greneau ☎ 01 49 15 41 75	 Pierre-Dominique Pausicès ☎ 01 49 15 41 75	

Les conseiller(e)s de la minorité de gauche

 Samir Amziane Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Benoit Rey ☎ 01 49 15 39 59	 Bruno Carrère ☎ 01 49 15 39 59	 Nadia Azoug ☎ 01 49 15 41 75	 Nacime Amimar ☎ 01 49 15 41 75	 Grégory Darbadie ☎ 01 49 15 41 75
---	--	---	---	---	--

Les conseiller(e)s de la minorité de droite

 Geoffrey Carvalho Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Ilona-Manon Zsoter ☎ 01 49 15 39 59	 Michel Wolf ☎ 01 49 15 39 59	 Fabienne Merovici ☎ 01 49 15 39 59
---	--	---	---

Les autres élus


Gérard Cosme
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris.


Vos conseillers départementaux Canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais : Bertrand Kern et **Florence Laroche** Florence Laroche reçoit le 3^e jeudi du mois de 16.00 à 18.00 RdV ☎ 01 43 93 93 26


Bastien Lachaud
Votre député bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr ☎ 01 40 63 60 00

 Parti socialiste	 Parti radical de gauche	 Pantin écologie	 Collectif citoyens Pantin	 Génération engagées	 Personnalité locale	 Parti communiste	 Parti de gauche	 Europe écologie Les Verts
 La France insoumise	 Non inscrit	 Les Républicains	 Union des Démocrates et Indépendants					

**Groupe Socialiste,
Citoyen et Apparenté**

Parti radical de gauche

Pantin écologie

**Europe Écologie
Les Verts Écologistes
et Citoyens Engagés**

Front de gauche

**Les Républicains
UDI - Modem**

**En raison de l'approche des échéances électorales,
les groupes de la majorité municipale ne publieront pas leur tribune
d'expression politique jusqu'au scrutin de mars 2020.**

Texte non parvenu

Texte non parvenu

Éducation et Pantin Habitat : agissons !



Fin septembre, notre commune a connu un drame épouvantable avec la disparition de la directrice de l'école maternelle Méhul, Christine Renon. Au nom des élus de mon groupe, je tiens à exprimer de nouveau notre soutien et nos sincères condoléances à la famille ainsi qu'aux équipes pédagogiques. Face à cette douleur inconsolable, il faut réagir dès à présent en remettant de l'humain au cœur de la politique éducative et la municipalité qui est en prise direct avec le terrain doit entendre les revendications des parents et des professeurs avec le retour dans les meilleurs délais de la semaine des 4 jours... Je propose d'organiser une réelle consultation sous la forme d'un vote avec des urnes après les vacances de la Toussaint pour que la municipalité entende cette revendication que je défends au conseil municipal depuis 5 ans. Le financement d'une décharge totale de tous les directeurs d'école proposé par le maire est une bonne idée même si elle arrive trop tard mais il faut aller beaucoup plus loin en donnant les moyens aux équipes éducatives d'agir pour nos enfants : le retour du budget d'investissement, la livraison des écoles en retard et la rénovation des équipements vétustes... Malheureusement, le premier magistrat de la ville a oublié d'en parler dans son dernier édito alors que Pantin a les moyens budgétaires de répondre à l'ensemble des revendications. De plus, la mauvaise gestion semble se poursuivre pour l'office HLM Pantin Habitat dont la présidente est Françoise Kern, adjointe en charge de la sécurité car une grande majorité des locataires viennent de recevoir une facture d'eau hors-norme. Si les calculs ne sont pas bons, les résidents n'ont pas à payer les dégâts d'une éventuelle mauvaise gestion... Trop c'est trop, l'équipe municipale socialiste doit prendre conscience de la préservation du pouvoir d'achat de tous et je demande des explications crédibles dans les plus brefs délais. Enfin, j'ai été alerté par des employés communaux que 32.500 exemplaires du précédent journal municipal auraient été mis à la poubelle pour simplement remettre un édito du maire pour une réaction tardive (page 3) et une photo (page 15). Une première édition en ligne a vu le jour le 01 octobre avant d'être enlevée, ce qui attesterait en partie le renseignement qui m'a été transmis. Si cette information est confirmée, cela serait un scandale écologique et du gaspillage d'argent public... Bertrand Kern, doit rendre des comptes et répondre à cette interrogation légitime!

Geoffroy Carvalhinho
Chef de l'opposition constructive

Le retour des bonnes bières

Des surprises pour la réouverture du Gallia

Mi-novembre, le bar Gallia rouvrira ses portes après un an de fermeture pour travaux. Dorénavant couvert, mieux isolé et exemplaire écologiquement, l'endroit conserve néanmoins son esprit « bar de village » cher aux habitués.

Guillaume Gesret



Olivier Duboué (à gauche) trinque avec Rémy Maurin, son brasseur, devant des barriques qui permettront de mieux travailler la bière.

Fini le bar en plein air. L'établissement accolé au lieu de production des bières Gallia est désormais clos par une façade toute de vitres et de briques vêtue. Alors que le chantier touche à sa fin, Olivier Duboué, le responsable du bar, nous fait visiter l'endroit en avant-première. « Le lieu est plus confortable, plus durable et il peut accueillir plus de monde, précise-t-il. Cependant, nous n'avons pas voulu d'un bar trop aseptisé: nous gardons l'esprit du Gallia! » L'objectif premier de ces travaux était en effet de pérenniser le lieu, qui a connu un franc succès dès sa première année d'exploitation. « En assurant une meilleure isolation acoustique et thermique, on ne dérangera plus les voisins et les clients seront au chaud », se félicite le responsable.

Et pour réaliser des économies d'énergie, Gallia a fait appel à un bureau d'études qui a mis au point un système de récupération de chaleur à partir des résidus du brassage. Un procédé innovant qui devrait permettre de produire de 30 à 40 % du chauffage de l'établissement.

Plus de choix et des bons petits plats

La visite se poursuit derrière le comptoir en béton brut, où Olivier Duboué est fier de nous montrer les 24 tireuses à bière directement reliées au système frigorifique et aux cuves de la brasserie. « Cette nouvelle installation garantit une conservation optimale. Les clients auront le choix entre 16 bières différentes, de la production Gallia, bien sûr, mais aussi des bières plus rares qui ont mûri dans

d'anciennes barriques. » Des breuvages qui seront servis dans des verres et non plus dans des gobelets, et ce, sans que les tarifs augmentent. « Proposer le demi à 3,50 € et la pinte à 6 € est, pour nous, un préalable. Notre bar se veut familial et sans chichi. C'est un repaire de copains et d'habitues du quartier. Ici, les gens se retrouvent et discutent une heure avant de se rendre compte qu'ils n'ont toujours pas passé la commande. »

Pour accompagner le tout, habitués comme clients de passage pourront déguster du saucisson, des fromages et des légumes directement fournis par des producteurs. Des cuisiniers seront également régulièrement invités, à l'image d'Asma, qui vend ses plats libanais sur le marché de l'église, ou des gérants de food trucks comme Monsieur saucisse et What the Truck.

Un repaire d'artistes

Le Gallia nouvelle version sera aussi le QG des artistes. Une nouvelle scène a été aménagée à la droite du bar pour accueillir des groupes de musique, des DJ, des comédiens, des humoristes. « Nous proposerons toute une programmation artistique. Beaucoup de Pantinois se produiront ici », promet Olivier Duboué, qui exposera aussi des plasticiens ayant toute liberté pour présenter leurs œuvres dans la partie atelier. Dans cet espace, qui rappelle que le siège de l'entreprise Gallia était autrefois une chaudronnerie, les enfants et les parents pourront également jouer au baby-foot, au flipper ou échanger quelques balles sur la table de ping-pong. « Ce bar est un lieu de liberté. C'est pour cela que nous pouvons surprendre nos clients », conclut Olivier Duboué.

● **Le Gallia**, 35, rue Méhul Réouverture mi-novembre. Du mercredi au vendredi de 17.00 à minuit; samedi et dimanche de 14.00 à minuit. Facebook: Bar Gallia Pantin.

Beauté haut de gamme

L'Institut du canal a été inauguré le 1^{er} octobre rue Étienne-Marcel avec un mot d'ordre : luxe, calme et beauté.

Hana Levy



Lumières tamisées, banquettes de velours, meubles en bois sur mesure... L'Institut du canal manquait à la ville. Amel Toumi, esthéticienne depuis vingt-cinq ans, l'a créé. « Je suis Pantinoise depuis vingt ans et j'ai toujours été étonnée de l'absence d'instituts de beauté de standing à Pantin. Ça me tenait donc à cœur d'en ouvrir un dans une ville à laquelle je suis très attachée. J'ai voulu créer un lieu à mon image, loin des salons de beauté kitsch et surélevés. »

Le décor, imaginé à quatre mains avec son mari, s'éloigne de fait des standards du genre. « Ici, on se sent comme à la maison », confirme une cliente qui vient autant pour se faire faire une manucure que pour discuter devant le thé offert par la maison. « Avant, j'allais jusqu'aux Lilas, poursuit-elle. Aujourd'hui, je suis contente d'avoir un bel institut de beauté juste à côté de chez moi et de mon travail. »

Un service de qualité

Aux classiques soins du visage, manucure et épilation, l'institut propose l'épilation à la cire orientale, la pose de vernis semi-permanent, le rehaussement de cils et, bientôt, des massages relaxants dans deux cabines au décor zen. Les produits utilisés sont naturels et le service soigné. Ouvert à la pause déjeuner et jusqu'à 20.00, l'institut attire déjà, en plus des Pantinois, les salariés d'Hermès et de la BNP, implantées dans les rues adjacentes. « L'institut répond à une vraie demande. Je ne m'étais pas trompée! », se félicite Amel Toumi. Cette mère de deux enfants compte maintenant sur le bouche-à-oreille pour élargir sa clientèle. « Créer son propre institut est une jolie aventure avec son lot d'excitation et d'angoisses. Aujourd'hui, je suis heureuse de participer à la transformation de la ville vers des services de qualité, des lieux cosy et conviviaux. »

● **L'Institut du canal**, 35, rue Étienne-Marcel De 8 à 70 € selon les prestations. Ouvert du mardi au vendredi de 10.00 à 20.00 et le week-end de 10.00 à 18.00. Fermé le lundi. Avec et sans rendez-vous au ☎ 01 48 46 74 32.



6/17 ans

Séjours printemps 2020

> **Pré-inscription : du 12 au 22 novembre**

Direction de la Communication - octobre 2019

pantin.fr



ville de Pantin

Les invités des marchés

NOV. 2019

Église

sam. 16 & 23

La Requincaillerie
Atelier brico-marché

La boutique sans argent
Don et réemploi d'objets

pantin.fr

Information 01 49 15 38 80



18^e | 19^e | 20^e siècle, la ville en vidéos

5 épisodes à voir et à partager